

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M<sup>LLE</sup> ORIANNE

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43



## SPA MONOPOLE

*N'a qu'un souci.  
Maintenir la réputation sécu-  
laire des Eaux de Spa*

## Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



## VOICI LA BELLE SAISON...

Le moment est venu de faire un approvisionnement nouveau de vins frais, légers, désaltérants joyeux.

BUVEZ DU  
**Jean BERNARD-MASSARD**  
GRAND VIN DE MOSELLE CHAMPAGNISE

PRIX-COURANT

Royal Demi-Sec . . . . .	12 fr. la bouteille
Goût Américain . . . . .	13 fr. » »
Impérial Extra Dry . . . . .	14 fr. » »
Brut . . . . .	16 fr. la bouteille

Supplément de fr. 1.50 par deux demi-bouteilles. Caisses de 24 demi-bouteilles  
En caisses de 12 et 30 bouteilles

**Caves Jean Bernard-Massard**  
86, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES  
Téléphone n° 283.79

Siège social : GREVENMACHER S/MOSELLE (G. D. L.)

# TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

## LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

## LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 187,83 et 293,83
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

## M<sup>LLE</sup> ORIANE

Il y a neuf ans, ce pays était couvert de ruines et encore tout endeillé par la guerre. Il frémissait de colère et d'indignation. Aucun châtement ne lui paraissait assez rigoureux pour le peuple de proie qui avait trahi sa confiance et pour les mauvais bergers qui avaient endormi sa vigilance.

Neuf ans ! Qu'est-ce que neuf ans dans la vie d'un peuple, et même dans la vie d'un individu ? Mais on ne voit plus de ruines, les mauvais bergers ont repris leur place à la tête du peuple, à moins qu'ils n'aient quitté cette vallée de larmes pleins de joie et chargés d'honneurs et, quant aux morts, aux morts de la guerre, ils ne sont plus qu'un souvenir aussi important que les promesses faites aux combattants.

A considérer les choses d'un point de vue philosophique, cela vaut peut-être mieux ainsi. Il ne faut pas, dira-t-on, que les morts viennent empoisonner les vivants de leur souvenir : les primitifs, dans leur sagesse, les enfermaient dans des tombeaux hermétiques afin de n'être pas importunés par les fantômes. Mais c'est peut-être la noblesse — si c'est aussi la faiblesse — de nos vieux peuples chrétiens de supporter le poids de la reconnaissance et de garder la mémoire de ceux qui nous ont fait ce que nous sommes, comme dit le vieil hymne spartiate. Cet oubli de nos morts, que bien des choses expliquent, nous paraît choquant et si notre respect pour ceux qui se souviennent... pour nous est parfois distrait, il n'en est pas moins fervent.

Dans ce journal irrévérencieux faisons, pour une fois, trêve de notre irrévérence pour saluer la noble femme qui assume pour tous les charges du souvenir : Mlle Oriane. Cela nous changera de tant de figures électorales.

???

1914 ! Vous souvenez-vous de ce bel et tragique été qui vit nos campagnes jonchées de tant de morts ? Il fallut songer au plus pressé. Pour ceux qui combattaient, les morts ne comptaient plus ; quant aux civils, ils étaient frappés de stupeur. Aussi, les premières victimes furent-elles enterrées un peu à la diable, sans souci de la famille. On eût dit que l'armée et l'administration avaient retrouvé le vieil esprit guerrier : « Que voulez-vous, mon ami, disait le maréchal Ney au grenadier mourant, vous êtes une victime de la guerre ! » C'est alors que Mlle Oriane eut la révélation de sa tâche. Fille d'officier, appartenant à une famille où le patriotisme le plus exalté passait de génération en génération, à peu près seule dans la vie, elle adopta comme famille tous les morts de l'armée belge.

C'est en novembre 1914 qu'elle commença sa pieuse et douloureuse besogne en parcourant les champs de bataille du Brabant et de la province d'Anvers.

Londerzeel, Breendonck, Thisselt, Capelle-au-Bois, Impde, Niven-Rhode, West-Rhode, Steenhuffel, Wolverthem, Merchtem, Schiplaeken, Epeghem, Hauthem, Beyghem, Humbeek, Campelaer, Beuthem, Linth et Pont-Brûlé, Campenhout, Sempst, Sempst-Laer, Elewyt, Weerde, Willebroeck, Opuers, Saint-Amand, Rassem, Raemdonck, Haecht, elle visita tous les douloureux villages où notre armée s'était défendue.

On conçoit l'état dans lequel la noble femme retrouvait les cadavres de nos soldats et quelle répugnance il lui fallait surmonter pour leur rendre les derniers devoirs, pour recueillir les papiers, les menus objets qui permettaient d'identifier les morts et de mener sur leur tombe des parents qui, jusque là, ignoraient le sort de leur enfant, Mlle Oriane, de 1914 à

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres  
LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

## Sturbelle & C<sup>o</sup>

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

1916, fut, à elle toute seule, dans deux provinces, l'Œuvre des Sépultures militaires. Aidée d'une vieille et fidèle servante, partant dès l'aube en carriole, travaillant jusqu'à la nuit tombée, avec quelques ouvriers qu'elle payait de ses deniers, elle apparut vraiment comme l'image de la patrie en deuil, penchée sur la tombe de ses défenseurs.

Les Allemands, après avoir vu d'abord d'assez bon œil l'activité de la pieuse fille, se montrèrent tracassiers et lui refusèrent l'autorisation de circuler de champ de bataille en champ de bataille. Puis ils prétendirent l'obliger à faire pour leurs morts ce qu'elle faisait pour les nôtres, c'est-à-dire à leur fournir des cercueils, à les mettre en terre, voire à dresser sur leurs tombes des croix à leurs noms, au moyen des ressources que M<sup>lle</sup> Orianne tirait de son patrimoine, amoindri par la guerre, ou des aumônes que la charité des patriotes mettait à sa disposition. Le 6 mars 1916, M<sup>lle</sup> Orianne était arrêtée par l'ennemi; elle avait déterré, ramené vers les cimetières, déposé dans une sépulture décente près de 1,100 cadavres. Les Allemands avaient-ils voulu se débarrasser d'un témoin gênant et au courant de trop de choses? M<sup>lle</sup> Orianne, envoyée en Allemagne, y fut bientôt libre sur parole; elle obtint, à force d'insistance, de rentrer en Belgique; à Londerzeel, elle trouva sa maison occupée par un officier du kaiser. On ne lui permit pas de s'y réinstaller. Envoyée et surveillée à Bruxelles, elle ne devait rentrer au logis familial qu'au moment de l'armistice, pour le trouver pillé, saccagé, dépouillé des souvenirs de famille.

La généreuse femme se remit à l'œuvre. Il ne lui suffisait pas d'avoir arraché à la boue sanglante des champs de bataille les corps mutilés de nos soldats, celui du caporal Trésignies notamment, qu'elle déterra au Pont-Brûlé, elle voulut que, dans les petites communes trop pauvres pour faire les frais d'un mémorial, un monument modeste portât le nom de ceux qui avaient donné leur vie.

Les concours sur lesquels Mlle Orianne croyait pouvoir compter lui firent parfois défaut, si bien qu'elle finit par se trouver lourdement endettée. De plus, de pauvres femmes qui l'avaient rencontrée penchée la guerre, au bord de la tombe de leur enfant, se tournaient vers elle dans leurs épreuves, lui demandaient secours. Des invalides, des combattants chargés de famille, réduits au chômage, écrivaient à

leur grande amie des lettres suppliantes qui jamais ne restaient sans réponse. Des groupements d'anciens combattants lui demandaient des drapeaux; à Londerzeel, Impde, Capelle-au-Bois, Thisselt, Breenonck, Oppuers, Puers, Mariekerke, Sempst, Beringen, Coursel, Weerde, des monuments élevés, grâce à l'Œuvre de Mlle Orianne, gardent le souvenir des héros. Mais bien d'autres attendent encore, bien de sdetes de piété, de charité, restent en souffrance.

Pour continuer d'éteindre ces dettes sacrées, quelques hommes de bonne volonté se réunirent afin de recueillir la noble tradition léguée par M<sup>lle</sup> Orianne et d'en prolonger les effets bienfaisants.

Le 5 mars 1924, ils décidèrent de former une association sans but lucratif, dont les statuts furent insérés au Moniteur du 6 avril de la même année.

« L'association a pour objet de commémorer les morts, faits et souvenirs de la grande guerre, militaires ou civils, par tous modes, même indirects qu'elle jugera opportuns, tels que manifestations, cérémonies, érection de monuments ou autres ouvrages, création ou dons d'emblèmes ou symboles, publications ou autres moyens.

« Elle pourra posséder soit en jouissance, soit en propriété, tous meubles et immeubles nécessaires à la réalisation de son objet, organiser des collectes, souscriptions, tombolas, fêtes et ventes pour recueillir des fonds. »

Car l'œuvre est pauvre; il eût été vain de la créer si ses fondateurs n'avaient escompté largement et les sentiments et la générosité de leurs compatriotes.

Aux Belges qui se souviennent de la guerre — et en est-il qui ne se souviennent plus? — il appartient désormais d'aider celle qui donna tout à nos morts, qui sauva leurs corps de la fosse commune, les rendit au culte de leurs familles, et grava leurs noms dans la pierre.

#### LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



— Eh bien, mon vieux, ça ne va pas ?  
— Hum! toujours mieux que la bourse.





## A M. Gérard HARRY

Journaliste

Nous vous saluons, jeune jubilaire. Nous vous présentons nos porte-plume réservoirs, et déjà ces armes, ces outils de travail, sont matière à réflexion pour vous, car, déjà avant qu'ils fussent inventés, vous écriviez ; vous écriviez, mais muni du porte-plume à plume de fer qui, lui-même succédait à la plume d'oie, on voudrait dire plus volontiers à la plume d'archange que, peut-être, vos pères vous ont transmise, car, nous le savons, vous êtes un enfant de la balle. Journaliste, fils de journaliste, ceux qui vous ont connu de près parlent de vous comme d'un tourbillon. Ils furent entraînés, poussés, tirés, dépourvus le plus souvent de leurs facultés de discrimination parmi les faits, sinon parmi les idées, car vous, patron, vous décidiez, vous alliez et vous alliez de l'avant. Ceux qui ne furent jamais sous votre obédience vous ont vu passer comme un météore. Harry... *Indépendance belge*, *Petit Bleu* ; mais que de journaux encore ! Actuellement, *L'Express*, où, parole d'honneur, ceux qui lisent votre correspondance et ignorent votre nom, croient avoir affaire à un tout jeune homme, un tout jeune homme rudement documenté, mais avec une irréductible petite pointe d'illusion dans le cœur.

Déjà, autrefois, il y avait, même dans notre profession, des sceptiques, disons des faux sceptiques. Ils s'étonnaient de votre agitation ; ils s'émerveillaient de vous voir faire feu constamment des quatre pieds et vous lancer dans des campagnes éperdues, sans trop savoir si vous étiez suivi. Ah ! les Boers auraient bien dû vous élever une statue quelque part, là-bas, au sud de l'Afrique. Mais tout cela créait autour de vous une légende. La connaissez-vous vous-même ? On raconte que, parfois, lorsque vous étiez à votre bureau directorial, en train, le nez sur le papier, myope de toujours, de gratter et de gratter, on venait vous dire que quelque chose clochait à l'atelier ; alors, laissant là le porte-plume, laissant là votre article, vous descendiez comme un torrent vers les machines, vous vous précipitiez sur elles. Qu'est-ce qui n'allait pas ? Bien entendu, vous êtes aussi peu mécanicien que possible : mais vous aviez l'indignation de l'homme sensé contre la stupide « méchanceté des choses inanimées », contre la matière qui résiste à l'esprit, et on dit que vous vous lanciez sur une rotative ou sur une linotype et que vous essayiez de la secouer comme un prunier. Ces stupides choses inanimées n'en étaient pas émues du tout ; mais pendant un moment, vous aviez prêté un beau

sujet de monument à un sculpteur qui aurait voulu

représenter l'ange luttant avec la bête, l'âme luttant avec la brute.

Votre légende ? Oui, il y a des histoires. On dit que, parfois, des esprits mal intentionnés, disons plus nettement zwanzeurs, abusèrent de votre promptitude à jaillir sur vos pieds et à bondir vers votre journal en quelque coin du monde que vous étiez, quelque position horizontale ou autre que vous occupiez alors. Oui, un zwanzeur, dit-on, s'avisa parfois, vers les deux heures du matin, de passer sous vos fenêtres et de crier : « Achez l'*Etoile belge* qui vient de paraître, édition spéciale ! » Edition spéciale ! Les mots magiques vous atteignirent au fond des nuées du sommeil, vous précipitèrent à bas du lit, vous firent bondir dans vos vêtements, courir à votre journal. « Eh ! quoi, une édition spéciale à l'*Etoile belge*. Et le *Petit Bleu* ? »

Toutes ces historiettes sont-elles authentiques ? Il n'est pas moins intéressant qu'un de nous ait, comme cela, tel un grand homme d'Etat ou un grand général, de ces anecdotes plaisantes à présenter à la postérité et où, malgré la blague, se révèle son caractère. Et quand on vous décrit quittant Bruxelles sous l'invasion boche, gagnant la côte sous un costume d'emprunt, vous êtes alors très beau. Bien entendu, on vous attribue les costumes les plus divers pour cette hégire. Les uns vous ont vu avec une planche sur le dos et poussant devant vous une brouette. Etiez-vous rasé ? Aviez-vous un sarrau bleu ? Peu importe ! Nous, vos confrères, nous vous découvrons, dans ces circonstances, une auréole ; nous vous l'adjoignons d'autant plus, cet indice du super-journaliste comme du super-homme, que vous avez toujours été supérieur aux petits sentiments mesquins et vils qui enlaidissent toutes les professions. Patron, vous avez été un camarade ; journaliste, vous êtes le meilleur des confrères et, toujours et à travers tout, vous travaillez, vous travaillez.

Comment cela se fait-il que la Presse n'ait pas proclamé votre suprématie morale corroborée par l'âge, en vous proclamant son président ? — car il y a, dans ce pays, une association de la Presse ; nous vous le demandons, nous ne le savons pas trop. Il est bien vrai que quand on vous compare à tous ces braves écrivains d'aujourd'hui, à tous nos confrères, on ne voit plus très nettement les liens de parenté qui vous attachent à eux. Il y a eu des évolutions. Et puis, nous sommes en démocratie ; il n'est pas bon qu'un président de république ou de presse soit vraiment supérieur à la moyenne. Les petits intérêts de boutique ne sont pas les vôtres. Vous n'êtes pas l'homme à demander des faveurs, à demander des décorations, à provoquer des banquets, à vous révéler dans ce sport de quémandeur de sportules où excelle par trop le journaliste de ce temps. Non, vous n'êtes vraiment pas de ceux-là.

Il fut un temps où le journaliste disait qu'il exerçait un sacerdoce, parole naïve et dont il fut plaisanté. Mais c'est qu'il y croyait ; il dédaignait les grands de la terre et les jugeait avec une grande simplicité. Homme de parti, il était utilisé par ce parti, mais n'était pas enrichi ni honoré par lui ; il le savait et s'en souciait bien peu. C'étaient ses idées à lui qu'il honorait et qu'il répandait. Serviteur du public, il lui donnait des renseignements et des idées. Il ne s'abaissait pas vis-à-vis du public, il ne lui faisait pas de concessions sur des terrains intangibles. Il s'était donné à lui-même une mission et il l'exerçait avec la plus grande noblesse, ne trouvant de satisfaction que dans sa conscience. Maintenant, il faut profiter. Guerre ou paix, le journaliste vit du journal, comme le prêtre vit de l'autel, mais désire bien vivre et tirer de son métier le plus d'avantage possible. Oserons-nous le blâmer ? Sa profession lui donne une espèce de suprématie par-dessus les autres hommes. Il en est ainsi des avocats

qui, pendant la guerre, se sont dit que le droit et le sacerdoce de la défense devaient s'exercer malgré la guerre, et qui prenaient devant des tribunaux la défense des Boches. Nous avons vu des journalistes, pendant la guerre, quitter le pays occupé, gagner le Havre. Qu'est-ce qu'ils allaient faire ? S'enrôler, prendre rang parmi les défenseurs libres du pays ? Nullement : ils allaient chercher des ressources pour leurs confrères. Ils revinrent, lestés comme il convenait. Ils furent remerciés, félicités et, croyons-nous, décorés. Le journalisme d'autrefois ne comprenait pas tout à fait ainsi sa fonction. La recette était un supplément à des joies autrement élevées. Oui, vraiment, puisque vous subsistez, toujours jeune, comme un témoignage d'autrefois, nous vous adressons, en ce *Pourquoi Pas ?*, l'expression de notre plus haute considération et nous vous félicitons aussi de ce que, pour nous ne savons pas quelle raison, vous n'avez jamais été acclamé président de l'Association de la Presse.

*Pourquoi Pas ?*

### Avis important

A cause de la fête de l'Ascension, la publication de notre gazette sera avancée d'un jour la semaine prochaine.

Tous les textes de publicité devront donc nous parvenir un jour plus tôt que d'habitude.



*Les Muettes de la Semaine*

### La machine coincée

Donnez à la crise ministérielle toutes les solutions que vous voulez, il est apparu nettement que la machine est coincée et que, si même vous réussissez à lui donner l'apparence du mouvement, elle ne va pas tarder à retomber dans l'immobilité la plus complète. Représentation proportionnelle, dites-vous, et ses inconvénients qu'on aurait pu prévoir ? Mais ce qui nous a menés là, c'est un de ces désirs de perfection et d'égalité qui sont ce qu'il y a de plus comique parmi les hommes. Il est très probable que si on réussissait à donner à tous les hommes exactement les mêmes qualités physiques et morales, la même fortune, ni plus ni moins de désirs, ni plus ni moins de forces, l'humanité disparaîtrait ; elle tomberait dans un état d'ataxie et d'ataraxie qui est équivalent à la mort. On a voulu être juste, très juste, atteindre la perfection dans le sens électoral belge. Eh bien, voilà un des résultats de la perfection ! Un système qui a satisfait les théoriciens se trouve, à l'usage, impraticable. Et que cela vous serve de leçon, utopistes, idéalistes, braves gens, mais qui avez bien tort de sortir de vos bibliothèques et de vous répandre parfois dans l'action.

### Middelmatisme

Il fallait s'y attendre : la solution qui prévaut, c'est une solution middelmatique, comme eût dit Edmond Picard. La solution logique, puisque aucun parti ne possède la majorité, c'était la constitution d'un gouvernement extra-parlementaire, que le gouvernement eût contrôlé et surveillé ; la solution habituelle, c'était un gouvernement parlementaire à deux ou à trois. La solution Vande Vyvere, c'est un gouvernement qui est parlementaire, tout en ne l'étant pas, tout en l'étant. Middelmatisme !

Un tel gouvernement ne pourra que vivoter, reculer devant toutes les solutions franches et préparer les voies, soit à un gouvernement extra-parlementaire, soit au gouvernement socialiste. Le manque d'esprit politique, à droite, est quelque chose de prodigieux.

Confiez vos expéditions pour l'étranger à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

### Allez visiter

aujourd'hui les Magasins d'Exposition de la Maison Citroën, 48-50, boulevard Ad.-Max, Bruxelles.

La voiture qui vous convient s'y trouve exposée.

### Encore un revenant

Evidemment, il revient de moins loin que ce Caillaux de voisin, notre Vande Vyvere. Mais il revient de loin, tout de même : il revient du Havre et de Lophem. La belle opération des marks, dont il est, paraît-il, responsable, ne le désignait pas précisément au rôle de sauveur du pays. Mais en politique, la responsabilité n'existe pas : on peut avoir fait toutes les sottises du monde, il suffit de se faire oublier pendant un an ou deux pour retrouver tout son lustre. Les individus n'ont pas de mémoire ; les peuples n'en ont aucune. Quand M. Vande Vyvere sera créé baron, on pourra l'appeler : « le baron de Gondre-mark », et ça rappellera la *Vie Parisienne*.

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL  
Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

### Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.  
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

### Aloys Van de Vyvere

Sur un ton badin, mais qui eût pu être solennel parce que nous étions prophétiques, nous parlions en ces termes, il y a deux ans, de M. Vande Vyvere :

Et voici le petit père Vande Vyvere. Il est tout en crâne, tout en boules. N'étaient ses petits yeux en vrille, il ferait penser à un fromage de Hollando. C'est le grand homme de Thielt, où feu Boernaert le découvrit jadis, parmi les gloires du collège local. Intelligent, d'ailleurs, et laborieux, il eût fait figure dans un ministère aussi bien qu'un autre, s'il n'eût été Thieltois jusqu'à la ganche et, par conséquent, flamingant. Mais s'il protège Thielt, Thielt le protège. Ministre des finances dans le ministère du Havre, il a survécu à la catastrophe de Lophem. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il est de Thielt et qu'il est flamingant. Il représente les masses profondes du catholicisme west-flandria ; cela vaut bien un ministère, n'est-ce pas ?

ministère inamovible. Il paraît que si Vande Vyvere n'était plus ministre, le parti catholique serait fichu à jamais. C'est, du moins, ce que l'on a persuadé aux Brifaut, aux Du Bas, aux Poncelet, aux Liedekerke et autres députés wallons qui, pour leur malheur, ont voté la loi de malheur.

Parmi les responsables, Vande Vyvere est un des plus responsables.

Nous discernions donc bien, en ces temps déjà reculés, les raisons de la gloire ascendante de M. Van de Vyvere.

Allons au COURRIER-BOURSE TAVERNE, 8, rue Borgval, déguster la Munich Alsace et les tartinettes aux harengs.

## PACKARD

la marque mondiale la plus célèbre vous offre ses nouveaux modèles 6 et 8 cyl. aux prix suivants : Conduite int. 4 port. 6 cyl., 69.925 fr. ; Torpedo 8 cyl. 95.317 fr. sur la base du \$ à 19 francs.

PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437.24

## L'autre danger

Dans la constitution de ce ministère mi-partie technique, mi-partie parlementaire, les politiciens comptent bien tenir la queue de la poêle. N'ont-ils pas reçu l'investiture du suffrage universel ? Les techniciens feront leur besogne et les politiciens leur politique. Il s'agit de savoir si les techniciens accepteront ce rôle effacé. Il serait bien beau que, au contraire, par leurs services et leur compétence, ce soit eux qui s'imposent aux politiciens. Mais l'atmosphère du Parlement est délétère. Le danger, c'est que, au bout de six mois, les techniciens ne deviennent aussi politiciens que leurs collègues. C'est arrivé à M. Loucheur, et même, dans une certaine mesure, à notre Theunis !

## LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

## Un bon conseil Mesdames

Un brin de poudre, c'est fort bien. Mais encore, Madame, avez-vous essayé les poudres et le crème de beauté LASEGUE ?

## Abraham et Jeanne d'Arc

Les royalistes de l'Action française et les Jeunes Patriotes de France ont été très mécontents de ce que leur grand cortège annuel à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc fût interdit. Ce sont là des discussions où il ne faut pas intervenir de Bruxelles. Les gouvernements s'arrangent comme ils peuvent avec leurs citoyens pour éviter la casse. Mais, admirez comme les mécontents ont eu beau jeu pour protester. Voilà que l'interdiction de fêter Jeanne d'Arc comme ils l'entendaient, faite à des Français, est signée Abraham Schramek. Il est très probable que les ancêtres de cet Abraham n'étaient pas dans les troupes de Jeanne d'Arc, parmi la sainte « piétaille » de France. Quand il faut prendre des décisions qui restreignent des cultes nationaux aussi lointains dans l'occident européen, c'est vraiment fâcheux de s'appeler Abraham ; Gaston ferait mieux. Vous comprenez bien que l'Action française a beau jeu pour secouer Abraham comme un prunier. Abraham Schramek d'un côté, Léon Blum de l'autre. Nous ne sommes pas antisémites pour un sou : nous le déclarons à haute et intelligible voix, mais c'est précisément pour-

quoi nous conseillerions volontiers aux sémites de se dissimuler en certains cas ou plus honnêtement de s'abstenir. Qu'Abraham Schramek boycotte Jeanne d'Arc, c'est très désagréable ; que M. Léon Blum veuille réduire les Occidentaux à la vie nomade de ses aïeux à lui, c'est aussi pénible à concevoir ; ça ne veut pas dire que ce Blum et ce Schramek n'aient pas raison ; mais leurs noms et l'apparition de leurs nez dans l'aventure ne servent qu'à embrouiller la situation, à préparer le pavé qui leur retombera sur le nez. Comment tous ces gens-là ne se rendent-ils pas compte que la discrétion leur est imposée dans une maison où ils ne sont admis au salon que depuis si peu de temps ?

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C<sup>m</sup> B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

## La Nationale de Paris

(fondée en 1830). Assurances sur la vie. Rentes viagères, Fonds social et réserves : 768 millions. Capit. payés aux assurés et rentiers : 2 milliards. Georges DUHEM, directeur partic., Rue Royale, 45, Bruxelles. (Propriété de la C<sup>m</sup>.)

## Le général Mangin

C'était un ami. Quelques-uns d'entre nous qui se réunissent à table mensuellement, sous des prétextes franco-belges, le prouvèrent. Mangin accepta avec empressement leur invitation. Il les séduisit.

Certes, ils n'avaient jamais accepté les légendes manifestement trop grossières. Ils furent tout de même un peu surpris de reconnaître tant de bon sens, d'érudition, d'idées chez ce maître de l'énergie française et tant de finesse dans ces yeux, malgré ce masque violent.

C'est avec ce masque autant que par sa gloire qu'il faisait peur à la République. Et pourtant, y eut-il soldat plus discipliné que celui qu'un vague ministère quelconque arrachait à sa tâche, en pleine action — au Chemin des Dames ou à Mayence — pour le mettre en pleine disgrâce, et qui se soumettait sans mot dire ?

Mais la République a peur de tout. C'est à croire qu'elle est coupable...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

## Le Toucher freiné

le plus extraordinaire perfectionnement dactylographique. Voyez-le sur DEMOUNTABLE, la machine à écrire américaine, à Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

## Quelques idées

M. Van Cauwelaert, recevant à Anvers les invalides français, a prononcé à leur intention quelques paroles lapidaires qu'on ne se lasse pas, depuis, d'admirer. On s'est surtout étonné du ton cordial qu'il employait vis-à-vis d'eux et d'une espèce de sympathie française qui est de style et de style hypocrite dans les déclarations habituelles des flamingants. Mais, pour nous, il nous paraît surtout qu'il a été un peu fort, quand il a dit aux invalides, qu'il avait partagé leurs périls. Ça, nous avouons que nous ne comprenons pas bien.

Nous croyons que M. Van Cauwelaert était bien à l'abri pendant que les soldats — aujourd'hui invalides — se faisaient amocher.

Pour le reste, après les avoir assurés qu'ils étaient chez eux à Anvers, il n'aurait pas fallu qu'un d'entre eux se risquât seul dans les rues de la ville et, ayant besoin de quelque renseignement, interrogeât un de ces lions de Flandre qui injurient ceux qui parlent français. On se souvient de la belle réputation acquise par Anvers lors des Jeux Olympiques et de l'hostilité montrée à des Français.

Oui, le pauvre invalide aurait eu une singulière idée de cette ville où on lui disait qu'il était chez lui, à moins, bien entendu, que des Anversois de bonne race et de saine éducation ne vissent à son secours et ne bottassent le derrière des lions de Flandre.

BANDAGES HERNIAIRES F. Brasseur, fabric.  
spécialiste, 82, rue du Midi, 82, Bruxelles

### Tripartisme

Je propose à mon tour au Roi un gouvernement : Il aura du moins cette qualité d'être d'une parfaite harmonie : Il faut en l'état et pour l'Etat 11 ministres... les voici :

P oullet  
I aspar  
A nseele  
N eujean  
O seray  
H ymans  
A sou  
N olf  
L ekeu  
E mile (seul)  
T schoffen.

Agence exclusive de The Aeolian Co, seuls fabricants du « Pianola » :

PIANOS HANLET, 212, rue Royale, Bruxelles.

### Lord Leverhulme

C'est un immense marchand de savon qui vient de mourir. Il incarnait le savon. C'était lord Zeep lui-même car si, en Belgique, on devient baron pour avoir vendu du savon, en Angleterre on devient lord. Tel quel, ce lord savonnier eut une espèce de popularité en Belgique, quand il n'était pas encore lord et qu'il était tout simplement M. Lever. Les entreprises de Port Sunlight, le village du savon popularisé par la gravure et les descriptions des magazines, les organisations sociales pour ses ouvriers avaient fait à Lever une célébrité dans le monde socialiste. Il nous semble bien, d'ailleurs, qu'il avait des relations personnelles très cordiales avec le « Patron ». Mais il devait être un homme à boutades, ce Lever, et ne pas aimer qu'on interprêtât trop ses actes sans son consentement. En 1905, il avait emmené en foule ses ouvriers à l'Exposition de Liège. Il y eut un énorme banquet, le plus vaste, le plus important, sinon le plus copieux banquet de l'exposition. Tous les ouvriers à table, Lever président, et, autour de lui, des hommes politiques belges, dont une grande partie de socialistes. Les socialistes, naturellement, tirèrent quelque peu la couverture à eux au long des discours, où ils félicitèrent le patron-type, qui encaissa avec une grande dignité. Seulement, à la fin, entre la poire et le fromage, et sur un ton dont on ne sait s'il était humoristique ou sincère, l'Anglais dit, avec un

legme parfait : « Je ne suis pas du tout un philanthrope, je ne suis pas du tout socialiste : je traite les ouvriers de façon à pouvoir tirer le plus de bénéfice possible de ces gens-là ! » D'aucuns dirent que c'était du cynisme ; d'autres y virent de l'esprit ; quelques-uns simplement l'aveu d'un sens pratique perfectionné. Mais comme c'était un Anglais qui parlait, aucun Belge ne sut jamais ce qu'il devait en conclure pour apprécier le caractère de l'homme.

### BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.83

### Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise.

### Innovons

On s'est souvent plaint de la sécheresse des lettres qui font part d'une naissance, d'un mariage, de fiançailles, d'un décès. Pourquoi s'en tenir à des formules banales et consacrées ? Déjà nous avons vu des annonces de baptême rédigées de telle façon qu'elles traduisaient la joie de la famille du nouveau-né et des lettres de décès où l'on pouvait trouver un mot disant les regrets que laissait après lui le disparu, expliquant même les circonstances de sa mort...

Voici une annonce de mariage... et de fin de carrière estudiantine qui échappe au reproche de banalité et de conformisme. Elle est adressée à ses amis, sur un bristol joliment illustré, par l'étudiant — pardon, par l'ex-étudiant — Paul Vanderborcht, dont tous ceux qui sont mêlés au monde universitaire connaissent les joyeuses et quelquefois hardies initiatives et dont tout le monde sait qu'il a fondé la Lanterne sourde, ce cercle d'avant-garde qui, bien souvent, mérita d'attirer les curieux d'art.

Voici ce faire-part original :

PAUL VANDERBORCHT croit bon de vous annoncer son changement d'adresse et d'état civil. C'est à Binche, rue Saint-Paul, qu'il recevra désormais, avec plaisir, les livres, les lettres et les visites de ses amis. Cette retraite en province n'est pas d'ordre absolument monacal. Elle n'en résulte pas moins d'une décision de sagesse qu'il faut souhaiter durable : le lundi 27 avril — alors que les arbres sont encore en fleurs pour les poètes — sera célébré à Binche, dans la plus stricte intimité, sans cortège ni jazz-band, le mariage de Mademoiselle CLAIRE HANNECART et du dit jeune homme.

Le célibataire presque déposé quitte ainsi la Porte de Namur et les Marolles, qu'il reviendra voir quand luira la « Lanterne sourde ». Après s'être résigné à terminer ses études universitaires, il s'occupera de négoce et de poésie, avec l'espoir d'en réussir le dosage. Il lui plait, au départ, de saluer, sans élogie, sa belle ville d'adoption, sa jeunesse un peu bohème et ses vrais camarades. Réservant à d'autres destinataires le communiqué classique des familles, il vous envoie ce billet avec son cordial souvenir.

Confiez vos bagages à la COMPAGNIE ARDENNAISE,  
114, avenue du Port, Bruxelles. Téléphone 649.80.

### Quiconque n'a pas de caractère

n'est pas un homme : c'est une chose. Eugène DRAPS,  
plantes et fleurs, 30, ch. de Forest. Tél. 472.44.



### Vingince ! Vingince !

Au bout de la Grand'Rue, un petit café, dont les agents du fisc soupçonnent la propriétaire de débiter de l'alcool.

Deux de ces sympathiques agents y pénètrent, et voyant quelques petits verres sur le comptoir, demandent « deux gouttes ».

La patronne leur remplit à plein bord deux petits verres, qu'ils vident d'un trait. Grimace épouvantable.

— Oui, dit la patronne, qui avait flairé le fisc, les cornichons ne valent pas lourd, cette année: il leur faut du vinaigre...

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

il n'y a qu'une place qui lui convienne: priez Godefroid de Bouillon de se rendre... place de Louvain et offrez cette place d'honneur, au passage innombrable, à la statue de Léopold II.

**AUTOMOBILISTES**, exigez les  
Guetres de Reasort WEFCO-HOBSON  
Hermétiques, lubrifiantes, élégantes,  
224, rue Royale, à Bruxelles

### Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles, le Corton Blanc; les Grèves Enfants-Jésus; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt: Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 178-70.



En route pour Cythère en moteur à Trottin...

### La statue de Léopold II

Nous avons cru un instant, en voyant disparaître les toits des écuries de Marie-Henriette, que la statue de Léopold II allait paraître en cette belle place, toute horizontale, devant un rideau d'arbres masquant le Palais des Académies.

Il semble encore que des influences tendent à lui préférer le terre-plein « déclive » de la place du Trône, où la statue aura toujours, excusez-nous, son arrière-train dans le vide.

Il est vrai qu'on s'est habitué, depuis le placement du groupe de la famille du Vieux Sale, sous les murs de la Société Générale, à supporter qu'une statue soit placée sur une pente, sans frein ou sans sabots.

Si l'on ne veut pas de l'Arcade du Cinquantenaire (la statue résisterait-elle à cet espace et à cette masse ?), à l'Amorce du Grand-Bruxelles conçu par Léopold II, alors

### Histoires juives

Celle-ci se racontait à Cologne :

En ces temps-là, l'affreuse guerre n'avait pas encore ravagé l'Europe. L'opulent Freiherr von Oppenheim, de la puissante tribu, banquier à Cologne, rencontre, dans une ville d'eau, un coreligionnaire français, banquier comme lui, M. Cahen d'Anvers. Congratulations, salama-lecs. etc...

— Où es-tu logé ? questionne Oppenheim.

— Moi ? Je viens d'arriver, répond Cahen d'Anvers. Je suis à la recherche d'un appartement...

— Je suis exactement dans le même cas.

— Allons ensemble à l'hôtel!

Ainsi dit, ainsi fait. Nos deux compères choisissent une chambre dans le meilleur caravansérail de l'endroit. Aussitôt, le portier, avec son plus aimable sourire, leur présente le registre à signer.

Au moment de se livrer à cette formalité, Cahen d'Anvers regarde avec anxiété le public formant la clientèle de l'hôtel et, s'adressant à son compagnon :

— A voir la tête de ces gens-là, ne te semble-t-il pas que nous sommes tombés dans un milieu antisémite, et ne penses-tu pas que « Cahen », ça sonne très juif ? J'ai bien envie de signer : « M. C. d'Anvers ».

— C'est une idée, fait son camarade ; mais, à ton tour, ne trouves-tu pas qu'« Oppenheim », ça sonne très juif aussi ? Si je signais : « M. O. de Cologne » ?...

Confiez toutes vos expéditions à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

### Une immobilisation nécessaire

Pour améliorer vos affaires, voyez les « Ford » d'occasion, tous modèles aux Et. F. Devaux, 63, Chaussée d'Ixelles, vendues à partir de 4.000 francs avec facilités de paiement.

### Douane et administration

En descendant de la malle Ostende-Bâle, en gare d'Arlon, Ghislaine (4 ans) oublie sa pèlerine en tissu imperméable.

Réclamation.

Ce matin, on l'avise du retour de l'objet perdu, mais on lui réclame... 15 francs, montant des :

- 1° Droits d'entrée de la pèlerine en France ;
- 2° Droits de douane pour la rentrée de la pèlerine en Belgique ;
- 3° Port d'Arlon en Alsace et retour.

Voilà donc une pauvre petite pèlerine belge, usagée, qui, abandonnée à elle-même, doit payer des droits de douane pour entrer en France et en ressortir aussitôt, et qui, par-dessus le marché, doit payer de nouveaux droits pour revenir en son pays d'origine.

C'est simple et beau !

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Waverne Royale

TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles  
Téléphone 276.90

Entreprise de Déjeuners, Diners et Soupers  
à domicile et tous plats sur commande  
Thé Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles  
Foie gras FEYEL en terrines  
Jambons des Ardennes  
PORTO — CHAMPAGNE — VINS

### Histoire judéo-moldave

Car c'est en Moldavie qu'on raconte celle-ci :

Bloch est atteint d'une maladie incurable et sent la mort s'approcher à grands pas. Il appelle Rebecca, sa femme, et lui dit :

— Ma chère Rebecca, je suis malade, très malade, et je pense aux beaux jours de notre jeunesse. Je me rappelle le jour de notre mariage. Comme tu étais belle, Rebecca ! Fais-moi ce plaisir : habille-toi en mariée, que je te revoie comme tu étais alors...

— Comment peux-tu me demander pareille chose à ce

moment-ci, mon cher Bloch ? Tu es malade, tu me parles de mort, et tu veux que je fasse de la toilette !

— Je sais bien, Rebecca : mais je suis bien malade, et je voudrais tant te revoir en mariée...

Rebecca s'en va, revient en toilette de mariée et se présente en pleurant à Bloch.

— Merci, Rebecca : tu es belle, mais, je t'en prie, ne pleure pas. Fais ta belle figure du jour du mariage. Sèche tes yeux, mets un peu de poudre et du fard : tu me feras bien plaisir...

Rebecca obéit, revient après un moment et demande à Bloch pour quelle raison il la soumet à une telle torture.

Alors Bloch, sur le ton le plus câlin, lui dit :

— Rebecca, je m'en vais ; je sens que la mort viendra instamment me prendre, et, qui sait si, en te voyant si belle, elle ne te préférera pas à moi...

### Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

### Le Madère SANDEMAN est le meilleur

### La jeunesse s'instruit

Le professeur Henri Pirenne, appelé par l'Institut pour journalistes à donner un cours sur les origines de la nation belge, a inauguré ces leçons lundi après-midi, à la Maison de la Presse, en présence de la princesse Marie-José, que l'on avait invitée protocolairement à assister à cette inauguration et qui y est venue flanquée — toujours protocolairement — d'une dame d'honneur et d'un long chambellan.

C'est un diable d'homme, que M. Pirenne : non seulement notre histoire n'a pas de secrets pour lui, mais il a une façon des plus originales de concrétiser les faits, d'en montrer les causes, et les aspirants journalistes qui vont écouter ses leçons n'y puiseront pas seulement des aperçus historiques qui pourront les empêcher de commettre les grossières erreurs qui les rendaient justiciables du pion du Pourquoi Pas ?, ils pourront aussi apprendre de lui à exposer les choses de façon vivante, prime-sautière, amusante au possible, et ceci leur sera, si nos futurs confrères parviennent à s'en inspirer, au moins aussi profitable que cela : les réflexions curieuses, les aperçus ingénieux partent comme des fusées, et ce feu d'artifice est d'autant plus étincelant que le conférencier, le causeur, qui avait dû attendre pas mal de temps l'arrivée de Son Altesse, de sa dame d'honneur et de son chambellan — il paraît que l'exactitude des rois n'est pas celle des princesses — était contraint, pour ne pas dépasser l'heure, à une volubilité qui ne laisse pas à l'auditeur le temps de se soustraire au charme de cette éloquence aimable et fouillée.

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Glunert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD. Rouleaux Animatic.

AUTOMOBILES

**BALLOT**

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE :

51, BOULEVARD DE WATERLOO; BRUXELLES

**Point, à la ligne**

Une des formules familières au professeur Pirenne, c'est, lorsqu'il a caractérisé l'importance d'un fait, de terminer l'exposé qu'il en fait par un « Bon ! » qui marque le fait acquis et qui résonne parfois singulièrement après le rappel d'un événement funèbre ou douloureux. Il s'en excuse le plus gentiment du monde; c'est une façon de dire: « Point, à la ligne ! »

**Les savons de toilette**

fabriqués par M. Bertin & Cie, de Paris,  
sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général, 13-15-17, rue De Praetere, à Bruxelles. Téléph. 474,93.

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

**H. MOGIN** Laines à tricoter et crocheter  
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

**Economisons**

Faisons des économies et économisons. Ironie des mots ! L'Administration des contributions a décidé, par mesures d'économies, de doubler le personnel de la surveillance sur les divertissements publics.

Jadis, les commis des accises assuraient ce service *gratis pro deo*, c'est-à-dire qu'on leur promettait un supplément, mais qu'en réalité ils ne touchaient rien.

Et, pour cette raison, la belle administration décide de former une nouvelle caste d'heureux mortels: gros fonctionnaires, plus gros directeurs, etc...

Contribuables, préparez vos liards: on va diminuer les dépenses en doublant tout simplement le personnel !

**RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer**

Son grand confort — Sa *très* cuisine  
Ses prix très raisonnables

**LA MAREE, place Sainte-Catherine**

Genre Prunier, Parv

Emplacement idéal pour automobile

**Le record du monde des 24 heures**

toutes catégories, établi en octobre dernier, il y a donc plus de six mois, par une BIGNAN 2 litres, type sport de série, avec 2,987 km., est encore debout, malgré les assauts répétés qu'il a subis depuis lors. Les compétiteurs doivent commencer à se rendre compte que le record de BIGNAN n'est pas si facile à battre, surtout avec une deux litres. Combien de temps restera-t-il encore debout ? Les paris sont ouverts.

**Le beau rôle**

Les libéraux vont avoir un beau rôle à jouer, mais difficile. Une opposition tatillonne et mesquine indisposerait le pays; il faut tout de même que les affaires se fassent. Mais s'ils soutenaient trop aveuglément un gouvernement nécessairement amorphe, cela reviendrait à une abdication. C'est une question de mesure et de talent. Si, à côté de l'opposition socialiste, qui, quelle que soit la modération de Vandervelde, paraît toujours un peu inquiétante à nos bourgeois, grands et petits, ils réussis-

sent à constituer une opposition nationale, modérée et ferme, ils peuvent reprendre beaucoup d'influence. Ils ont un excellent terrain de lutte contre le flamingantisme, car nous allons avoir un gouvernement prisonnier des flamingants. Sa position n'est, du reste, pas enviable, car il va avoir, pour commencer, une jolie petite crise industrielle à dénouer.

*Chenard & Walcker*

Agent général pour la Belgique: J. CHAVEE  
8, Place du Châtelain, Bruxelles, Téléphone: 498.75 et 76

**L'académicien en folie**

Il s'est passé, à Paris, des choses extraordinaires: les académiciens français ont dû assister en corps à quelque banquet, au sortir duquel ils ont dû sortir un peu d'eux-mêmes. On lit, en effet, dans la *Dernière Heure*:

**UN CONTRE-MANIFESTANT BLESSE**

Paris, 10 mai. — Ce matin, boulevard Malesherbes, un membre de l'Académie Française, Etienne Raviguet, a frappé un contre-manifestant, Georges Allaire.

Raviguet a été arrêté par des agents et conduit au poste. Il a été trouvé porteur d'un revolver chargé de six balles. Il a été envoyé au dépôt.

Nous pouvons dire que de mémoire d'Académie, aucun académicien belge n'a encore, jusqu'ici, été mené au poste!

**Calendrier des voyages Vincent**

- PYRENEES et NORD DE L'ESPAGNE (11 jours), 24 mai;
- PARIS-VERSAILLES (5 jours), dép. le 30 mai;
- LES LACS ITALIENS (9 jours), dép. le 30 mai;
- LES CHATEAUX DE LA LOIRE (5 jours), le 30 mai;
- ITALIE (15 jours), dép. le 25 mai.

VOYAGES VINCENT, 59, boulevard Anspach, BRUXELLES.

**Méprise**

En jetant un coup d'œil sur la deuxième page du *Peuple* du 7 mai, le lecteur s'arrêtait, ahuri, devant ce titre en capitales grasses:

*Que MM. Strauss et Feron crèvent  
comme des bulles de savon !*

On se demandait pour quelle raison le *Peuple* était pris, vis-à-vis des deux honorables législateurs libéraux, d'une rage aussi meurtrière... En y regardant de plus près, on s'apercevait que les mots sougnés étaient la deuxième moitié d'un titre de la première partie duquel trente lignes de texte le séparaient. Cette première partie portait:

*M. de Montpellier lance des ballons...*

Mais, les typos avaient oublié les points de suspension qui devaient précéder le « que MM. Strauss et Feron crèvent, etc. »

**LIEBIG**  
Leblig: intéressante économie d'inspiration astronomique  
Se vend dans toutes les épiceries

## L'Album Ochs

a obtenu le succès qu'on pouvait prévoir. L'édition s'épuise rapidement. Nous acceptons encore quelques souscriptions au prix de 200 francs.

## Studebaker Six

Cette marque, dont l'excellence est bien connue, équipe ses châssis avec un nouveau type de carrosserie transformable Studebaker Duplex, se fermant sans descendre de voiture en trente secondes.

Demandez à essayer ce type de voiture, et vous serez édifié. S'adresser : à l'Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, à Bruxelles; chez Riga & De Cordes, 17, rue des Chartreux, à Bruxelles, et aux agents régionaux.

## Mœurs, littérature et style du temps

Copie textuelle d'une lettre envoyée par un cultivateur de Tongres-Notre-Dame au bourgmestre de sa commune, afin de motiver son impossibilité de porter son beurre à la « Centrale du Beurre », à Ath :

Monsieur le Bourgmestre,

Il m'est impossible de fournir le beurre que je dois fournir; ma vache est pleine de 6 mois; ma mère doit prendre 2 litres de lait par jour et voilà 6 1/2 mois qu'elle a donné son veau.

Vous pouvez faire passer le contrôleur dessus quand vous voulez. (s.) P...

N. B. L'authenticité de cette lettre nous est garantie.

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro, le bon donnant droit à cette prime photographique.

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital ::  
Envoi soigné en province - Tél. 259.78

## Le pouvoir et les Bandes

Sous ce titre, M. Léon Hennebicq consacre à la crise, dans le *Journal des Tribunaux*, un article désabusé, attristé et inquiet :

Un premier point s'avère nettement, dit-il; en dehors du communisme et du fascisme, qui sont des partis d'idées, et dont la vigueur et la santé politique sont, de part et d'autre, magnifiques, les autres tendent à n'être plus que des bandes. Les extrêmes-gauches, atteintes de la gangrène comme les autres, peuvent encore espérer s'en guérir. Mais les centres semblent décidément bien malades.

Les programmes, les « plates-formes » ont disparu, ou bien se ressemblent d'un clan à l'autre, si fortement, qu'il devient difficile d'y marquer quelque antagonisme de principes. Les « principes », au reste, sont « vieux jeu ». De part et d'autre, la grande affaire est, sous n'importe quelle enseigne, de « conquérir le pouvoir », de distribuer des prébendes, de satisfaire les clients électoraux, et surtout d'obéir aux ordres des puissants groupes économiques dont l'argent achète la Presse et substitue à la Vérité des convictions sincères, la provérité des consignes.

Terrible danger pour le régime entier, parlementaire d'abord, social ensuite. Du jour où, conviction générale, les détenteurs de pouvoir n'apparaîtront plus au peuple que comme des détresseurs de l'autorité, l'heure de leur renversement sera proche. Chose méritée et désirable, si l'exode de la réaction révo-

lutionnaire ne menaçait en même temps l'édifice social et toute la civilisation d'une catastrophe totale.

Hennebicq en a joué tant de personnages divers pour jouer très bien les Cassandres !

On n'aime pas à entendre la voix de Cassandre, mais, hélas ! elle eut raison...

**DETECTIVE MEYER**, ex-policier judic. Parquet, recherches, enquêtes, surveillances. Son travail impeccable, ses tarifs réduits, ses hautes références. 49, Place de la Reine. Tél. : 562.82,

## Gazette rimée

Certain jugement, frappé d'appel, a inspiré un gazette dans le goût de Loret :

Oui, vraiment, tout le monde en rit ;  
Le procureur du roi, Henry,  
Dédaignant les actes héroïques,  
Provoque un rire homérique,  
Vent voir Colback au violon,  
Mais il faut voir la vie au long.  
La justice aurait des béquilles,  
Et devrait rajuster ses quilles,  
Si, pour une balle qu'a eue Valleys,  
C'est quatorze mille qu'il lui fallait.  
Qui ne voudrait, valide en somme,  
Montrer son trou d'balle pour cette somme ?  
Valleys qui, après avoir traqué,  
Est-ce à toi à réattaquer ?  
Et, en voulant forcer les portes,  
Tu veux que gros ça te rapporte.  
Etc., etc...

Au XVII<sup>e</sup> siècle, il y avait des gazettes entières de ce ton.

Confiez vos dédouanements à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 694.80.

## Automobiles Buick

Vingt-trois nouveaux modèles 1925 sont offerts au public.

Chacun de ces modèles comporte : un moteur 6 cylindres, freins aux quatre roues, pneus Ballons et équipement électrique Delco.

N'achetez aucune voiture sans avoir vu la nouvelle 6 cylindres 15 HP. qui vient de sortir des usines.

PAUL COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

## Le livre de la semaine

Il s'appelle : *Les Faucons*, et a pour auteur Henri Naus, un de nos confrères du XX<sup>e</sup> Siècle. (Nous disons bien : *Les Faux*.)

La verte Erin. Une lutte moyenâgeuse entre une chaudière sympathique — une sorte de « Jacqon le Croquant » — et la gouvernante espagnole d'un landlord, dont le braconnier repousse les avances. Dès les premières pages, nous sommes en plein drame. La vindicative Espagnole soudoie les gardes de son maître pour la débarrasser du braconnier. Elle compromet sa fiancée. Elle fait assassiner le père de celle-ci, qui ne se montre pas suffisamment docile à ses ordres. L'histoire — qui est une histoire honnête — finit par le châtimement des coupables et par le mariage du braconnier, dont le flair de traqueur et le « cœur de faucon » déjouent toutes les embûches de son implacable ennemie.

Roman orageux ; style vigoureux et pittoresque ; com-

position excellente. Un de ces livres qui vous prennent tout de suite et qui ne vous lâchent pas. Presque un tour de force. Mais un tour de force réalisé avec aisance. L'auteur, qui multiplie les situations périlleuses, les conduit avec sûreté et les dénoue en virtuose. Chaque personnage est à sa place. Aucun ne fait un geste, ne prononce une parole qui ne soit en rapport avec sa nature et le rôle qui lui est assigné. Et tous tiennent solidement au vieux sol irlandais, dont M. Naus paraît avoir admirablement compris l'âpre saveur et la grandiose sauvagerie.

Confiez vos déménagements à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

**BUSS & Co** Pour vos cadeaux de noces et autres  
66, Marché-aux-Herbes

### Histoires de la guerre

Un Boche entre au café. En paiement, il offre une pièce de monnaie en stipulant : « Thacker ».

Réponse du garçon :

— Oui, t'as l'air d'un...

Deux Boches vont se faire gratter la hure. L'un attend ; l'on sert l'autre.

LE COIFFEUR (après l'opération). — Un peu de pierre ?  
LE BOCHE. — Ja wohl, teux temies!

On s'amuse avec de telles historiettes, de 1914 à 1918.

### AUTOMOBILES

**Auburn, Austro-Daimler & Mathis**

Tattersall Automobile, 8, Avenue Livingstone. Tél. : 349.89

### Les plus beaux mots d'esprit

Conflit entre compositeurs de musique :

Gounod a composé l'Ave Maria.

Verdi a composé Othello.

D'où conflit : pendant que Gounod faisait l'Ave Maria (laver Maria), Verdi faisait Othello (ôter l'eau). Plus possible de la laver, l'eau faisant défaut.

Et voilà...

(L'orchestre joue Vers l'Avenir.)

**IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode**

### Le latin inutile

Ceci est une histoire indo-chinoise que nous conte un colonial français de nos amis.

Sur les frontières du Laos, on avait capturé six pirates annamites, d'abominables gredins qui avaient commis un nombre considérable de crimes et dont l'affaire était claire. Du petit poste où l'heureuse capture avait été faite, on envoie les six bandits au poste voisin pour les faire congrument fusiller. Malheureusement, le commandant du poste n'avait à sa disposition que des tirailleurs indigènes, ne connaissant pas un mot de français. Or, le sous-officier de gendarmerie à qui il s'agissait d'envoyer les six clients, était un nouveau venu, ne connaissant pas un mot du dialecte annamite.

Le commandant du poste eut donc l'idée de demander un interprète à la mission voisine. L'évêque qui la dirigeait lui envoya aussitôt un de ses plus brillants catéchu-

mènes, qui fit escorte au convoi. Malheureusement, le jeune lévite indigène n'avait été instruit que dans la langue sacrée : il ne savait que le latin. Ce fut la cause de tout le désastre : le vieil évêque avait sans doute oublié que les gendarmes français ne savent pas le latin.

En cours de route, un des pirates s'évade — ce sont des choses qui arrivent — mais le reste du convoi arriva à bon port.

— Bien, dit le gendarme, en recevant livraison des colis ; on m'envoie six types à fusiller : un, deux, trois, quatre, cinq, six... Ça fait le compte...

Et il comptait l'interprète dans le nombre.

Mais celui-ci, un peu inquiet, s'avance :

— *Ego sum interpretator* ! dit-il.

— De quoi ? fait le gendarme.

— *Ego sum interpretator* !

— Oui, mon vieux ; cause toujours, ton affaire est bonne !

— *Ego sum interpretator* ! répéta obstinément le pauvre diable, de plus en plus inquiet.

Mais le gendarme ne voulait rien entendre, et l'interprète, à la fin, résigné, comme ceux de sa race, fut passé par les armes comme les autres.

On ne s'aperçut de l'erreur que quand l'évêque réclama son catéchumène. Le saint homme, comme on pense, entra dans une juste colère et fit parvenir une plainte aux autorités supérieures. On fit venir le gendarme.

— J'ai fait la gaffe, dit-il humblement, mais je ne comprenais pas son patois, et il avait l'air bien consentant...

Champagne **BOLLINGER**  
PREMIER GRAND VIN

### M. Lailheugue

Connaissez-vous M. Lailheugue ? Non ! Nous non plus, d'ailleurs. Mais le journal *La Justice*, de la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) parle de lui en ces termes, qui nous paraissent pittoresques :

Il se confirme que M. Lailheugue, chef du service de santé (?) doit débarrasser la Guadeloupe de sa présence le 5 avril prochain.

Cet incapable notoire que l'exposition au soleil d'Afrique a transformé en fou, nous aura fait beaucoup de mal avant de nous quitter.

Son ignorance fut la principale cause de l'extension formidabile que prit l'épidémie « d'alastrim » qui ravagea la Guadeloupe en 1923, « maladie de nègres », disait à tout bout de champ cet échappé de cabanon ; aussi, pour lui, n'y avait-il pas lieu de s'en inquiéter. En tout autre pays qu'à la Guadeloupe, on dit qu'il serait tombé sous le coup de la loi et passible des assises.

Il fut, à l'hôpital (?) du Camp-Jacob, l'insulteur officiel des femmes et des filles de fonctionnaires.

Ce dangereux qui eut, dit-on, pas mal d'histoires sur la côte d'Afrique, et qui relevait, pendant son séjour ici, de l'asile le plus proche, devrait être mis à la retraite à son arrivée en France, pour le grand bien de l'humanité. Ce serait la seule façon de l'empêcher de faire de nouvelles victimes.

A part tout ça, M. Lailheugue est peut-être le meilleur homme du monde.

**Th. PHLUPS** CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE : : :  
123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 1336,07

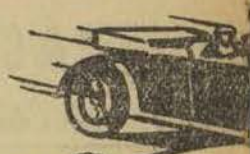
# EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"



UN CHOIX DE ROI

LA PAGE DE L'



Carrosser

*F. J.*

TÉL.



PARE-CHOCS  
HARTSON

LE PLUS EFFICACE



Garantissez votre voiture contre la maladresse  
ou l'imprudence des autres, montage aux

**ÉTABL. MESTRE & BLATGE**

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR AUTOMOBILES

10, RUE DU PAGE, BRUXELLES TÉLÉPHONE 484.27



6 CYLINDRES

TAXÉE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec  
l'économie de la petite La conduite intérieure  
sur pneus ballons: 31.750 francs (le \$ à 20 frs.)

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

PILETTE

15, RUE VEYDT,

TÉLÉPHONE. 497.24



AUTO  
CHEV  
ET O A

NOUVELLE AGENC  
L'ARRONDISSEME

ÉTABLI  
de Béthune, E

SOCIÉT  
348, avenue

TÉLÉPH



# AUTOMOBILE

## IMPÉRIA

LA VOITURE UTILITAIRE BELGE  
8/12 HP SANS SOUPAPES. FREINS  
SUR LES 4 ROUES- 80 KM. A L'HEURE  
8 LIT. AUX 100 KM. PNEUS BALLONS

Demandez-nous un essai. Vous  
serez étonné de la valeur tech-  
nique de cette voiture

H. NOTERMAN & Cie  
201, Rue Royale, 201  
BRUXELLES, Tél. 500.46

# Wolf

57

Rue des Coujons  
BRUXELLES

292,75  
240,88



### AMORTISSEURS GABRIEL SNUBBERS

Sur toutes les  
voitures lourdes &  
voitures légères  
munies de pneus-ballons  
notre nouveau type :  
"BALLOON, FAIT MERVEILLE!"

15 jours à l'essai sans engagement  
BRUXELLES, 104-106 RUE DE L'AQUEDUC, Tél: 463.30 & 432.71  
LIEGE RUE SUR LA FONTAINE 112. Tél 75.85

# MOBILES ROLET KLAND

AGENCE EXCLUSIVE POUR  
LE GRAND-DUCHÉ DE BRUXELLES

ASSURANCES  
Hans & Gouvion

SOCIÉTÉ ANONYME  
de la Couronne

TELEPHONE: 339.93

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA BELGIQUE, LE  
GRAND-DUCHÉ, LA FRANCE, DES CÉLÈBRES VOITURES

6 CYL

8 CYL



### TATTERSALL AUTOMOBILE

BRUXELLES, 8, Avenue Livingstone, 8, Tél. : 349,85  
AUTOMOBILES AUSTRO-DAIMLER -- MATHIS

PUBLICITÉ BORGHANS. JUNIOR.

## L'article 268

Quand l'amiral, ce jour-là, vint passer l'inspection du cuirassé, la panique souffla sur l'équipage et sur les officiers : on savait que, pour un oui, pour un non, ses fureurs se déchaînaient tels les flots de l'océan. Sa fille l'accompagnait. Son père et elle montèrent sur la dunette par l'étroite échelle que vous savez. La jeune fille s'y engagea la première, suivie d'un matelot prêt à l'aider, si besoin en était.

Un coup de vent accourut du large, leva comme un rideau les jupes de la robe de la jeune fille et montra au matelot ce que miss Helvett laissa apercevoir, tout aussi innocemment, au peintre qui s'était épris d'elle.

L'amiral en fut de fort méchante humeur.

Vous infligerez à ce matelot une punition sévère, ordonna-t-il au capitaine.

— Mais, amiral...

— Sévère ! répéta-t-il.

— Bien, amiral...

Le capitaine, sitôt l'amiral à terre, inscrivit une punition de huit jours de fers, après s'être longtemps demandé en quels termes il en rédigerait le « motif ».

Le lendemain, l'amiral, inopinément, fit réclamer le livre de punitions, afin de s'assurer qu'il avait été obéi.

Il ne put dissimuler sa surprise en lisant le « motif » :

« Pour avoir contrevenu à l'article 268 du Code maritime. »

Il ouvrit ce volume et lut :

Article 268. — Sera puni d'une peine de huit jours de basse-fosse, le matelot qui, ayant vu à son bord une fissure pouvant donner naissance à une voie d'eau, ne l'aura pas immédiatement bouchée par ses propres moyens. »

L'amiral faillit en avaler sa boussole...

Confiez tous vos transports à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

## Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 x 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 x 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110.94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

## Une inauguration !

L'essor énorme des locomotions mécaniques, les exigences toujours plus grandes d'une clientèle de plus en plus compétente et raffinée, obligent les grands établissements s'occupant de la vente des automobiles à s'agrandir sans cesse.

C'est le cas qui vient de se produire pour l'Agence Minerva, René Kuhling et Cie, qui, se trouvant trop à l'étroit dans son hall de l'avenue du Champ-de-Mars, vient d'inaugurer un nouvel et somptueux établissement aux environs de l'avenue Louise.

Le vaste bâtiment acheté par MM. René Kuhling et Cie occupe le quadrilatère compris entre l'avenue Louise, la rue Ten-Bosch, la rue du Magistrat et la rue Van Campenhout.

L'immeuble et ses dépendances occupent une superficie de 3,000 mètres carrés et comprend un énorme garage, une salle d'exposition, des magasins de vente, des ateliers et des bureaux.

C'est le plus spacieux et le plus moderne établissement du genre construit à Bruxelles ; et nous donnerons une idée de son importance en disant que le hall principal se développe entre les rues Ten-Bosch et du Magistrat sur cent mètres de longueur !



## Film parlementaire

par l'huissier de salle

Aux jours les plus noirs de cet affreux hiver de guerre de 1916-1917, quand un saumâtre calard embuait même l'âme des jusqu'aboutistes de l'espérance, un journal satirique parisien trouva le courage de blaguer l'universel abatement des... gens de l'arrière. Car les braves gas du front, livrés aux pires ruées de l'immonde bête n'avaient guère le temps de s'en faire.

Le susdit journal imagina donc de consacrer tout un numéro illustré à la guerre de Cent ans, en transposant tous les épisodes de cette épopée moyenâgeuse sur le canvas des tragiques événements contemporains. On devine l'effet de cocasserie, un peu macabre tout de même, de ces scènes où les chars d'assaut roulaient sur les chaînes à godets des tanks, où les chevaliers bardés de fer et les pages chaussés de souliers à la poulaine parlaient l'argot des tranchées.

L'un des dessins était d'une ironie particulièrement saisissante. Il raillait l'arrivée tardive des Yankees, et comment !

Sur le manteau de cheminée d'un vieux castel délabré, un baron famélique et loqueteux, pareil au seigneur de Sigognac du *Capitaine Fracasse*, se lamentait : « Comme c'est long ! », disait la légende. Puis elle ajoutait : « Et dire que les Amériques ne seront découvertes que dans trente ans ! ».

Comment cette image m'est-elle revenue en mémoire, tandis que, tout à l'heure, dans le fumoir qui longe les salons de la présidence, j'entendais un aimable député conservateur évoquant les proportions inimaginables de cette crise ministérielle, acrochait un collègue libéral, et, paraphrasant le propos désabusé du vieux gentilhomme,



soupirait : « Comme c'est long ! Et dire que le parti national qui devait donner ici le coup de balai n'est pas encore né ! ».

Il y a des chances, en effet, pour que le régime parlementaire sorte de cette épreuve avant que la Belgique, qui suit les modes étrangères à distance, se soit tournée vers le Messie. Le temps de dévorer trois ou quatre ministères et de se dégoûter d'un régime quand, partout ailleurs, les prétendus sauveurs de la dictature auront de longtemps été relégués au grenier des vieilles lunes.

Ainsi vont les choses chez nous, c'est-à-dire toujours assez lentement pour arriver trop tard. Ce qui, en somme, nous fait parfois éviter les bêtises d'autrui.

Le vénérable M. Strauss, qui se donne l'air d'être le doyen d'âge de la Chambre — pure coquetterie ! — ne quitte plus le Palais de la Nation. Dame ! il est, en somme, responsable des travaux de cette Chambre amorphe, non encore constituée et qui s'énerve de ne pas trouver, devant elle, des ministres à charrier ou à cajoler.

Aussi, faut-il voir comment, se répandant dans les groupes de journalistes, il trouve le moyen de calmer les impatiences de nos confrères en leur contant, avec une prodigieuse lucidité de mémoire, les anecdotes de sa vie.

Le plus simplement du monde, il vous dira : « Napoléon III m'affirmait, en 1856... ». 1856 ? Napoléon III ? Le jeune reporter qui accueille ces confidences en est comme deux ronds de flan et se demande si le malicieux parlementaire n'est pas en train de le mystifier.

Causeur enjoué et disert, M. Strauss sait aussi écouter. L'autre jour, il s'amusait fort des aphorismes que, Labryère à la manqué, un député d'extrême-gauche improvisait dans le péristyle.

— Savez-vous ce que c'est qu'un Liégeois ? disait le citoyen. C'est un Français au ralenti...

- Pas mal. Mais un Carolorégien ?
- C'est un Flamand acclimaté, qui croit parler français et jase le wallon...
- Un peu long. Et un Tournaisien ?
- Un bonhomme affligé de l'esprit des Chonq-Clochers.
- Un Borain ?
- Une erreur de géographie, qui a placé le Midi au Nord de la France...
- Un flamingant ?
- Un romantique qui a un grand avenir devant lui...
- Un Anversois ?
- Un étranger fixé dans la métropole et qui tient celle-ci pour le nombril du monde...

— Fort bien ! conclut M. Strauss, un peu piqué, mais savez-vous ce que c'est qu'un Brusseleer comme vous ?

— ? ? ? ? ...

— C'est un monsieur qui a des prétentions centrales et des faiblesses capitales...

Et l'on s'empressa de parler d'autre chose.

D'autre chose, c'est-à-dire de la dernière affaire qui met en émoi, à Bruxelles, le monde de la politique et de la lingerie.

Peu charitable, un député de l'opposition libérale demanda si, dans le cas où les catholiques entreraient au gouvernement, le député-échevin en cause serait de la combinaison.

— Ne lui parlez plus, dit un voisin, de sa combinaison ; elle est démarquée !...

M. Jacquemotte, qui avait copié chez le vaillant couturier de M. Marty, député communiste, l'uniforme de sa joyeuse entrée au Parlement, n'a pas trouvé d'imitateurs dans son genre débraillé.

Tout seul à son banc, il continue à marquer, mal, évidemment.

Son voisin moscoutaire lui-même n'a pas suivi l'exemple. Au premier jour de son investiture, M. Van Overstraeten prit l'accoutrement d'un rapin soigné et propre. Depuis lors, il a adopté la sévère tenue d'un quaker.

Vous verrez que ce doux mystique reviendra quelque jour à ce froc de séminariste que, prématurément, avant de se confesser à saint Lenine, après avoir pratiqué dans les chapelles libérales et socialistes, il jeta aux orties des routes de sa chère Campine.

Ce bon député luxembourgeois, dont l'exubérance bravahe et le langage pompier cachent une âme d'une candeur désarmante, s'obstinait, ce jour-là, dans un raisonnement — révérence parler — où il ne tenait pas le bon bout.

— Allons, allons, dit son interlocuteur : un ministre d'Etat, s'il vous plaît ; vous êtes entêté comme un Ardennais...

— Quelle erreur est la vôtre, mon cher collègue ! Je ne suis pas Ardennais : je suis Condruzien !

— Condruzien, dites-vous ! Fichtre, je ne savais pas que vous descendiez des Druses !

Le brave homme a compris deux mois après et ne s'est pas fâché.

L'huissier de salle.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

## Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖



Adressez-vous à la

# S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —



## Petit Guide du Français moyen à Bruxelles

### VIII. — A Bruxelles pendant le conclave

Jadis, Martin, les pèlerins et les touristes se rendaient volontiers à Rome au moment du conclave. Le changement de batelier dans la barque de la Sainte-Eglise, la transmission des rames étaient un instant émouvant pour les croyants. Mais, pour les curieux, il s'accompagnait de rites, de formalités et de cérémonies extraordinaires; c'était un grand spectacle dont on était friand. C'est pourquoi, comme tu te trouves par hasard à Bruxelles au moment d'une crise — et quelle crise, juste ciel ! — tu prendras un peu du temps que tu aurais consacré aux musées et aux monuments, pour regarder les hommes et pour t'approcher de la politique. Voici assez longtemps que tu te trouves dans notre pays pour que tu y découvres, sous les propos et sous les mœurs, un peu des pensées qu'on n'affiche pas à tout venant.

La Belgique est un pays qui est ou qui fut essentiellement politique. Il n'avait jadis de passions que politiques. La passion religieuse elle-même était devenue politique et toute l'action du clergé et les magnifiques enseignements de l'Évangile, et le prestige des cathédrales et de l'art, tout cela, vaille que vaille, servait à faire nommer des députés. Il faut te dire que la Belgique n'avait pas grands motifs de se passionner autrement. La politique étrangère lui était interdite de par son traité de neutralité et elle s'y était facilement résignée. La sécurité où elle se croyait à jamais et où il fallait demeurer malgré les raisonnements des prophètes de mauvais augure, lui ordonnait de ne regarder ce qui se passait à l'extérieur que pour se divertir. Elle avait quelque mauvaise humeur quand elle entendait la France protester contre l'Allemagne; elle ne voulait pas du tout prendre fait et cause pour l'Alsace-Lorraine. Si elle s'emballait pour quelque malheureux peuple ou individu, c'était un peuple ou un individu lointain, espagnol ou arménien, et il ne pouvait en résulter pour elle aucun ennui.

Il lui arriva bien une fois de se mêler de la querelle des Boers contre les Anglais; mais il lui fut tapé assez durement sur les doigts et, malgré l'obstination de quelques enthousiastes et de quelques paladins style Gérard Harry, elle se le tint bientôt pour dit et, comme un peuple doit bien se passionner pour quelque chose, sous peine de mort ou sous peine de léthargie, la Belgique ne se passionna que pour ses querelles intérieures. Ah! les élections mouvementées d'autrefois, les querelles émouvantes, les journées de fièvre, les meetings, les discours, les cortèges dans la rue et puis, au soir de l'inéluctable défaite libérale, la grande voix de Paul Janson réunissant

ses fidèles autour de lui, dans une vieille maison de la Grand-Place, et levant le poing dans la direction de l'ennemi invisible, en disant : « Nous venons de remporter une victoire, une grande victoire morale ! Ils tremblent, là-bas, car ils sentent venir le souffle de l'inéluctable défaite ! » En réalité, la victoire morale était ce qu'on appelle une tape, une tape soignée, de plus en plus soignée à chaque élection. Mœurs touchantes.

Et maintenant, tu te trouves à Bruxelles pendant une crise, et jamais tu n'as vu gens plus tranquilles. C'est qu'ils se disent qu'au moins, pendant ce temps-là, on n'a pas augmenté leurs impôts, c'est qu'ils ont l'impression, quel que soit leur parti, que pendant que les parlements parlementent, le populo est berné; on le flatte, on le roule dans la farine, on lui promet plus de beurre que de pain; au total, on augmente ses impôts. On lui promet d'agréables désarmements. Il accepte, mais, au fond, il demeure inquiet, se demandant si la flagornerie de ses maîtres ne lui prépare pas de nouveaux désastres.

Te voilà donc en temps de crise, en temps de conclave. Cela t'interdit d'assister à une séance du parlement belge. Tu y aurais remarqué de suite, dans un décor assez riche mais qui n'est à comparer ni au Luxembourg ni au Palais Bourbon, des mœurs dénuées de faste et d'abstention. La Chambre belge est un grand hémicycle blanc, un peu austère même, entouré d'une colonnade qui marque les tribunes. Le Sénat est plus cossu, plus rouge, ce qui est la couleur riche des démocraties, avec des portraits de grands hommes qui ressemblent assez à des personnages de jeux de cartes. Ni dans l'une ni dans l'autre de ces salles, tu ne verras une cérémonie telle que l'entrée du président français au Parlement ou au Sénat, pas de haie de soldats, de tambours qui battent aux champs et un président en habit, encadré de deux officiers l'épée haute. Il y a à Paris un mélange de faste et de laisser-aller qui est assez ahurissant, d'ailleurs. La tradition y a laissé des usages, mais l'esprit moderne y fait intervenir presque immédiatement le comique.

Pour le reste, dans nos parlements, tu découvrirais aussi des gens qui crient et qui hurlent; mais, comme ils sont bilingues, cela a souvent beaucoup moins d'importance. Baedeker donne un excellent conseil. Quand on va au Maroc et quand on y est injurié par un Arabe ou un Berbère, il vous dit : « Comme vous ne comprenez rien à ces injures, elles n'ont aucune espèce d'importance. » Ce conseil est d'un grand secours pour l'explorateur parmi les peuplades flamingantes. Il est vrai que tu ne comprendras pas grand-chose non plus à ce qui

racontent quantité d'orateurs dans ce langage mixte qui est le langage parlementaire. Le belge, le belge comique, n'est pas si employé que tu le crois, dans le pays, tu as pu le remarquer; non, le charabia est essentiellement parlementaire. Le belge de vaudeville existe surtout au Parlement. Pour obvier à cet inconvénient, on a fourré la presse et les auditeurs dans des tribunes où pas un mot ne leur parvient, à moins d'une expérience très longue et d'une adaptation prodigieuse de l'oreille.

C'est une des grandes curiosités du Parlement de Belgique. Elle te fatiguera peut-être un peu vite; mais tu peux assister à une séance dans cette salle blanche au-dessus de ces gens noirs entassés dans cette demi-cuve; tu ne comprendras rien, mais là rien de rien, ni à ce

qui se dit ni à ce qui se fait. Il y a d'ailleurs une façon de hacher les débats et qui est particulière. On interrompt des discussions de la plus haute importance par une motion d'ordre à laquelle personne ne comprend rien et qui se discute à mi-voix dans un brouhaha de salle de machines, et puis la grande discussion reprend. Le croirais-tu, Martin ? un parlement ainsi fabriqué n'aboutit pas à de meilleurs résultats que le parlement français qui est une école de cabotins supérieurs. Avec ses dispositions théâtrales, le parlement français paraît imposant; il encourage le matuvuisme à un degré dangereux. Eh bien ! le nôtre, qui n'encourage pas le matuvuisme, aboutit à des résultats aussi nuls.

(A suivre.)

Le Sage Mentor.

## Résultat du Cross-Word Puzzle de la Publicité

Le nombre de réponse exactes est de 134.

Le vainqueur du tournoi, c'est-à-dire celui ayant reproduit exactement le puzzle et donné, par surcroît, le nombre des bonnes réponses, est M. F. Pastuer, rue Potagère 134. Il a été bien inspiré en choisissant le numéro de sa demeure comme étant le numéro probable des bonnes réponses. Le suivant est Mlle Brunfaut, 104, avenue Molière, avec 132.

REMARQUES. — Nous avons, à la mention 31, refusé les mots *sire* et *père*, qui ne cadraient pas avec la donnée. *Sire* n'est pas le titre humain le plus élevé, mais bien le titre « social » le plus élevé. D'autre part, on peut être père sans le savoir. *Mère* est, de toute éternité, le titre le plus haut placé dans la considération des hommes.

Une autre élimination a été, au 65, celle des concurrents qui ont mis une deuxième fois *Loe* au lieu de *Lee*, détruisant le mot *begum* vertical.

S A

C O N T I N E N T A L L A P A N N E  
 R E - A C T U A I R E - - A R I U S  
 O N - R - E - T R A V E S T I - - -  
 S A L O P E R I E - I - - T E - - -  
 S N O T - - - F R A N S F I L S - D  
 L E T H E - - A - - - - - - - - - I  
 A E - M È R E - K W A T T A - F O C  
 N - - - - T - P I A N O H A N L E T  
 D - - - V - - - E G A L E R - A R A  
 B O U C H A R D - F O L I O - - M - P  
 L - M I R O R - - N O E L - - B A H  
 A M B O I S E - P - G R O T T E - O  
 C - - - E I V - A B U - G O U R I N  
 - - - - L A K M E - T E E - L E E - A P O G E E  
 - D - - - W I N T E R S L A G - C L E - E - -  
 C A R A V E L L I S - - - C U I R - - L - I S  
 - M O U I L L E R - - - D E M O U N T A B L E  
 - E T - E L E V E - - - - - - - - - -  
 - - - - - - - E - - - - - - - - - -

# Les Contes du Vendredi

## Le Choucas bleu.

*L'auteur de ce conte, l'écrivain hongrois François Herczeg, vient d'être désigné comme candidat au Prix Nobel par l'Académie hongroise. Il a, paraît-il, les plus grandes chances. Cette courte nouvelle, où perce (naturellement !) un symbole sous une simple aventure de chasse, donne une idée du talent de cet écrivain magyar, dont l'Académie de Stockholm va faire, nous y comptons bien, un grand homme international. Elle a été traduite pour « Pourquoi Pas ? » par Mlle Elisabeth Reval.*

Une fois — dans mon jeune âge — je partais vers la ville, en voiture de la pouszta Sainte-Anne. C'était un bel après-midi d'octobre. Le soleil donnait ardemment et avidement sur les prés, mais sa lueur était pourtant aussi triste que l'amour d'un vieil homme. Pas un seul être vivant aux alentours. Autour des briqueteries, qui étaient sur notre chemin, un silence de mort planait également, comme si tout le monde s'était enfui devant un grand danger menaçant. Devant les fours à briques, des caisses à terre-glaïse, des brouettes et des ustensiles de travail traînaient dans un désordre ridiculement sauvage.

Derrière les tuileries, la route tourne dans la grande boulaie. Une fraîcheur humide s'abattit sur ma figure et les rayons de soleil, perçant à travers le treillis de feuillage, faisaient une danse si éblouissante, que je dus fermer les yeux pour un instant.

Quand nous arrivâmes sur le taillis, un cri doux, harmonieux me frappa l'oreille. C'était un joyeux cri d'oiseau qui ressemblait au mot « tsaak », mais prononcé d'un accent traînant. Un grand oiseau passa à tire-d'aile au-dessus de ma tête, en tranchant l'air d'un vol gracieux et calme. Son plumage bleu de paon brillait au soleil comme une soie hindoue. L'impression qu'il me fit était d'une beauté étrange, presque fabuleusement excitante ; comme s'il s'était égaré d'une île exotique lointaine, dont je rêvassais dans mon enfance. Dans son vol, il frôlait presque les buissons d'orties, puis il fit un mouvement d'aile et s'élança lestement au sommet d'un jeune bouleau. Il s'y posa. Probablement mon attelage qui cahotait le long de sa forêt avait éveillé sa curiosité.

Je fus subitement saisi de cette fièvre agréable qui me hantait lors de mon enfance, chaque fois que je voyais un oiseau sauvage, ou même seulement des plumes multicolores d'oiseau ; de ce désir étrange et languissant d'avoir entre les mains et de savoir en ma propriété ce libre enfant des airs, d'être le maître de ce charme bizarre qu'il avait amassé sur ses plumes au fond des forêts et sur les hauteurs radieuses.

J'avais mon fusil sur moi... Je le chargeai rapidement de deux cartouches, puis je fis arrêter la voiture. Lorsque je visai le choucas, il fit entendre un cri effaré et se précipita de l'arbre en déployant les ailes. Je tirai deux fois de suite. Le second coup atteignit l'oiseau à l'aile. Il tomba sur l'herbe, en zigzag. Une fumée mince flottait dans l'air, sous le feuillage du bouleau quelques petites plumes tournoyaient.

Je sautai de la voiture afin de chercher ma proie. Long temps je fouillai l'herbe en vain ; enfin je le trouvai : il était blotti contre une taupinière, gonflé en un peloton bleu. Comme je voulais l'attraper, il se faufila de ma main et s'enfuit par des rapides sauts de moineau. Il traînait une aile brisée, mais courait tout de même si vite que j'avais grand-peine à rester sur sa piste. Je le poursuivis à travers les buissons, le long de la pente de la colline, jusqu'au bord du bosquet. Là, une grille de fer à pic me barra le passage. Je m'arrêtai devant la grille et me mis à rire. C'est vraiment stupide, ce que je fais là... Mais aussitôt, un entêtement d'homme m'envahit ; puisque je l'ai entrepris, il faut que j'en vienne à bout ! Et aussi j'aurais été gêné de me montrer sans oiseau devant le cocher.

Je grimpai par-dessus la grille en déchirant mon habit. « Tu ne m'échapperas plus maintenant, maudit oiseau, si je devais même te poursuivre jusqu'au soir » !

Il se glissait par la prairie avec la rapidité d'un rat. Tout d'un coup, le terrain commença à me manquer sous les pieds. Je marchais dans le lit marécageux d'un ruisseau. J'enfonçais dans la vase jusqu'aux chevilles ; mes souliers s'emplirent d'eau, mais enfin je parvins en pataugeant jusqu'au bord. J'étais déjà bien loin de ma voiture.

Des mûriers entassés fleurissaient le long de la rive. L'oiseau s'enfonça dans les sarments épineux. Les buissons prirent sa défense et mille épines belliqueuses se tournèrent vers son persécuteur. Le choucas était blotti haletant, suffoqué à deux pas de moi. Je voulus l'attraper, il m'échappa de nouveau. Aveuglé de colère, je m'élançai dans la broussaille. Les épines s'attaquèrent à mes mains, à mon cou, mais maintenant je ne le lâcherai plus, me dis-je, dussé-je me faire déchirer en lambeaux. Il me semblait que je devais me venger de l'offense que ma dignité d'homme avait essuyée de la part de ce petit oiseau stupide.

Je le tiens ! Quand je l'eus entre mes mains, il poussa un cri plaintif et son cœur battit fiévreusement et rapidement sous mes doigts. J'étais là dans la broussaille, haletant de fatigue, les mains en sang, les habits en loques, mais triomphant. Le choucas tournait la tête à droite et à gauche, l'effroi vibrait dans ses yeux, comme un voile bleuâtre. L'un de ses ailes était complètement démolie, et il avait probablement dû recevoir un plomb dans les poumons, car de son bec entr'ouvert suintait du sang. Tout à coup, je fus pris d'un profond abattement. A quoi bon tout cela ? Que faire de ce choucas ? Dois-je le jeter ? Ce serait inhumain. Achéons-le vite, pour qu'il n'ait plus à souffrir.

Je lui arrachai une plume pour lui en percer le crâne, selon la coutume des chasseurs, mais soit maladresse, soit que sa tête fut dure, cela ne me réussit pas. L'oiseau se démenait convulsivement dans mes mains. Enfin j'eus horreur de cette œuvre affreuse, et plein de dégoût, je lui arrachai la tête. Son cœur fiévreux battait encore anxieusement dans son petit corps mutilé.

Je partis portant le choucas décapité, afin de chercher ma voiture. Je mis beaucoup de temps à la trouver. Le cocher avait eu l'idée de venir à ma rencontre, mais comme il ne savait par où j'avais passé, il prit une mauvaise direction. Nous ne nous retrouvâmes qu'après de longues recherches. Quand je montai en voiture, exténué de fatigue, le jour commençait à baisser.

Le choucas était étendu à mes pieds. Je le pris dans ma main; des bouts de pailles'étaient accrochés à son plumage taché de sang. Il était difforme et incolore. J'arrachai quatre plumes de son aile, je les donnerai aux enfants en rentrant, et je jetai son corps mutilé sur le bord de la route. Je m'aperçus plus tard qu'une des plumes était hérissée et tordue. Je la lâchai au vent. Je plantai les trois qui me restèrent dans les cordons du siège garni de boutons en porcelaine blanche.

Entre-temps, le soir vint. A l'ouest, le ciel apparaissait incandescent, d'un feu rouge-bleuâtre, de derrière des colonnes de nuages verticales immenses. C'était comme le temple d'une divinité terrible et inconnue. Peu à peu, le feu céleste s'éteignit. Tout devint gris. Les boulevards, au bord de la route, se plièrent au vent bruissant.

Je cherchai les plumes des yeux, mais je n'en vis qu'une sur le siège. Le vent avait emporté les deux autres depuis longtemps.

Puis, la dernière plume s'ébranla aussi par les secousses de la voiture. Le vent s'en empara et me l'envoya en pleine figure. Je voulus l'attraper, mais elle s'envola en flottant et disparut dans la pénombre.

Devais-je faire arrêter la voiture pour cela? Non, me suis-je dit, cela n'en vaut pas la peine.

François HERCZEG.

(Traduit du hongrois par Elisabeth Reval.)

## On nous écrit :

In, ou il... lassable

Nos lecteurs, en nombre, se sont émus... Les lettres se suivent sur ce passionnant sujet :

Mon cher « Pourquoi Pas »,

Assurément, « inlassable » ne se trouve ni dans le vieux dictionnaire de votre vieille vierge, ni dans celui de l'Académie, ni dans le Tome III de Littré, qui, cependant, admet « inlassable », fort peu usité. Mais, soyez-en sûr, un jour viendra (comme disent les parfumeurs) où les Quarante lui donneront l'hospitalité... « dignus erit intrare »... car il court déjà les rues. Maurice de Noisay le reconnaissait dans la « Revue critique des idées et des livres » le 25 mars 1893.

C'est un mot de parfaite formation, opine l'impeccable grammairien Victor Snell, mot « composé d'un adjectif lui-même régulièrement dérivé et d'un préfixe usité ». (« Journal littéraire », 10 janvier 1925.)

Emile Faguet préférerait « illassable ». Contre son avis, je partage l'opinion de Jean Psichari, exposant, dans l'« Action française » du 3 mai 1923, que ce vocable est d'une fausse correction, tandis que l'« in » d'« inlassable » repose sur « une évolution séculaire ».

Truly yours.

Henry Gauthier-Villars.

P. S. — Willy me fait remarquer que, parmi les vers de dix pieds des spirituels « Hippogriffonnages », un hendécasyllabe s'est glissé sournoisement : « Devant la tribune, hardi, ~~hardi~~ cole... » Se défier des H aspirés!

???

On nous signale de tous côtés que « inlassable » se trouve dans le nouveau Larousse. Vous verrez, d'autre part, que le pion se débat parmi les grammairiens.

# MINERVA

## SANS SOUPAPES

Le Moteur MINERVA s'améliore à l'usage  
Et défie des ans l'irréparable outrage.

MINERVA MOTORS S. A.

ANVERS

## La procréation consciente et organisée.

*Par ce temps de dépopulation, d'une part, d'inflation féminine (nous voulons dire de prépondérance numérique des femmes sur les hommes), d'autre part, nous avons pensé que ces pages d'Alphonse Karr étaient redevenues d'actualité. Même si elles conservent leur fumet archéologique, elles sont un bon modèle d'esprit et de style.*

### La fabrication de filles et de garçons suivant l'orientation du lit conjugal.

Depuis le temps que j'entends les hommes se plaindre des femmes et les femmes se plaindre des hommes, il m'est venu à l'esprit que si la Providence voulait écouter un peu mes avis, elle créerait enfin un troisième sexe que les deux autres pussent aimer, puisque la haine et la guerre sont décidément éternelles entre les descendants d'Adam et d'Eve.

Mais voici bien autre chose !

Il est temps, parfaitement temps, de décider lequel des deux seuls sexes créés est décidément le meilleur et mérite d'être conservé.

Une invention nouvelle rend cette décision du plus haut intérêt et de la plus grande urgence. Préparez vos arguments.

Il y a quelque temps, je reçus par la poste une lettre venant de Colmar.

Cette lettre était lithographiée et contenait ces mots, séparés par des intervalles destinés à mettre à la plume les réponses aux questions :

Monsieur,

Dans l'intérêt d'une grande solution, veuillez répondre avec précision et franchise aux questions que voici :

Etes-vous marié ?

Avez-vous des enfants ?

Combien de filles ? Combien de garçons ?

Où demeuriez-vous neuf mois avant la naissance de chacun de vos enfants ?

Donnez l'orientation de votre chambre et des meubles qui y étaient. Votre lit avait-il la tête dans la demi-circonférence de la « rose des vents », du nord au Sud en passant par l'est ou du nord au sud en passant par l'ouest ?

Agréez.

J'avouerai que je ne répondis pas à cette lettre.

Je viens d'en recevoir une seconde, cette fois entièrement écrite à la main. Je ne puis la reproduire textuellement. Je me borne à l'analyser.

Monsieur,

Heureusement qu'il n'appartient pas à la négligence et à l'indifférence d'un seul d'empêcher le succès d'un système de la plus haute importance et la manifestation de vérités utiles à l'humanité.

Vous n'avez pas répondu à ma lettre de... dernier. Je vous écris aujourd'hui pour vous dire que le problème dont je m'occupais alors est résolu ; c'est votre faute si vous n'avez pas pris part à cette solution. Je ne vous dirai pas, comme Henri IV à un de ses capitaines, — « Pends-toi, brave Crillon, nous avons combattu à Arques, et tu n'y étais pas ! » Cependant, je ne serais pas fâché que vous eussiez quelque chagrin d'avoir pu être pour quelque chose dans la découverte la plus importante sans contredit du génie moderne, et d'y être resté étranger.

J'ai trouvé, monsieur, bien d'autres obstacles que l'indifférence, et vous allez en juger.

J'avais entrevu une vérité que j'avais d'abord à me prouver moi-même.

J'avais des raisons de penser que les gens qui ont l'habitude de dormir ayant la tête placée dans la région du nord au sud, en passant par l'est, c'est-à-dire nord-nord-est, nord, nord-est, est-nord-est, sud-est, sud-sud-est, est-sud-est, sud — je vous passe les points intermédiaires — voyaient croître autour d'eux

des familles de garçons, tandis que ceux qui dorment dans les rhombes opposés sont entourés de filles.

Je commençai à rassembler des documents autour de moi et dans ma famille. Nous sommes quatre garçons et une fille. La fille est née assez longtemps après le troisième garçon et avant le quatrième. Je fis des recherches sur les logements qu'avait habités ma mère aux diverses époques relatives à nos naissances. Quelle fut ma joie, monsieur, quand je découvris que mes trois frères aînés étaient nés dans une maison qui appartient depuis longtemps à notre famille. J'orientai le lit où est morte ma mère ; son chevet se trouvait précisément à l'est-nord-est.

Ma sœur me gênait beaucoup. C'est une personne peu agréable qui n'a jamais donné que des chagrins à sa famille, et j'en arrivais à me demander si elle n'aurait pas aussi bien fait de ne pas venir, par sa naissance, jeter le trouble dans la solution de l'important problème qui m'occupe. Je me disais : « Ma sœur est-elle bien une femme ? » J'étais forcé de me répondre : « Oui : elle a été mariée en cette qualité, et a eu deux enfants ! »

Enfin, à force de recherches, je découvris dans les souvenirs d'une vieille tante que ma mère, un peu moins d'un an avant la naissance de ma sœur, avait fait un voyage à Draguignan, où elle avait passé quelque temps. Je me rendis à Draguignan. La maison où avait demeuré ma mère n'existait plus. Dieu sait quelle peine je me donnai pour retrouver un plan de cette maison et savoir l'emplacement qu'occupait la chambre de ma mère. Puis il me fallut aller à Avignon, où était retirée une vieille servante employée alors dans cette maison.

Enfin, j'appris que ma mère, à Draguignan, dormait dans un lit dont le chevet était au nord-ouest.

Ma sœur était justifiée, était expliquée ; je l'embrassai de bon cœur à mon retour.

Pour moi, j'étais né comme mes frères, dans notre maison, où ma mère dormait à l'est-nord-est.

Après notre famille, je fis porter mes observations sur nos amis les plus intimes. Je dois dire que quelques exceptions se sont rencontrées, c'est-à-dire que telle femme qui m'affirmaient avoir toujours dormi la tête au sud-est avait cependant mis des filles au monde ; que telle autre prétendait hardiment n'avoir jamais fermé l'œil que la tête à l'ouest, et cependant avait un gros garçon. Je fus d'abord embarrassé, et, je l'avouerai, je doutai un moment de mon système ; mais heureusement les doutes d'un inventeur de système ne durent jamais bien longtemps ; je ne tardai pas à trouver l'explication de ces anomalies : je trouvai même plusieurs explications, et les voici : les femmes s'orientent quelquefois fort mal, et peuvent se tromper sur la position exacte de leur chevet.

Une femme peut avoir des raisons de ne pas dire où elle a dormi.

Elle peut l'avoir oublié. Par suite de quoi, loin d'infirmir mon système, je découvris que les exceptions apparentes qui se présentaient venaient au contraire l'étayer puissamment, et de plus, qu'il en ressortait une nouvelle application au point de vue de la morale et de la législation.

Je dors la tête au nord-nord-est. Je suis garçon. C'est peu important ; mais si j'étais marié, et si ma femme me donnait une fille, je n'hésiterais pas à la chasser honteusement du domicile conjugal. Une fille née d'une femme qui n'aurait jamais dormi que la tête au nord-nord-est ! Allons donc !

Je dois dire qu'armé de cette nouvelle découverte, j'en ai appris de belles et de laides sur plusieurs membres de ma famille et sur quelques-uns de nos amis.

Je ne pouvais cependant me borner à un petit nombre d'expériences. C'est alors que les vraies difficultés ont commencé.

En même temps que je m'introduisais chez des étrangers sous des prétextes variés, en même temps que je me faisais donner des renseignements par des médecins, par des femmes de chambre, je fis lithographier trois mille lettres et je les adressai aux personnes dont le nom était parvenu à ma connaissance. C'est ainsi que vous en avez reçu une. Tout le monde ne m'a pas témoigné la même indifférence que vous. Quelques réponses m'ont laissé dans le doute, mais le plus grand nombre est venu corroborer la conviction et la valeur de mon système.

Ainsi, l'un m'écrivait :

« Monsieur, ma femme aime passionnément à changer de place. Je ne crois pas avoir dormi quatre mois de suite dans le même appartement. »

Un autre :

« Monsieur, je suis un pauvre bûcheron; heureusement, j'habite un beau pays; je loge un peu dans des huttes de branches, quelquefois sur des tas de feuilles sèches, d'autres fois sur l'herbe; il me serait impossible de m'orienter chaque soir; j'ai quinze enfants : sept filles et huit garçons. »

Cette lettre était bien précieuse.

Un autre me répondait par deux vers d'une vieille chanson :

« Je suis né dans une guérite;

Un tambour fut mon berceau. »

Un autre me disait :

« Monsieur, à l'époque qui peut vous intéresser relativement à la naissance de mon unique enfant, qui est une fille, j'allais en Amérique, et je dormais dans une cabine de navire. Nous louvoyions beaucoup, et mon chevet n'a dû jamais rester sur un point fixe. »

J'entamai une correspondance avec l'auteur de cette lettre;

A la suite de cette correspondance, je voulus connaître la fille qui était née pendant les oscillations si variées de l'aiguille aimantée.

C'était miraculeux, monsieur. Elle a des moustaches, monsieur, c'est-à-dire, qu'il y a eu hésitation de la part de la nature. J'ai failli l'épouser; malheureusement, elle était fiancée. Que d'arguments précieux cette union m'eût fournis!

Enfin, monsieur, dernièrement j'ai eu un bras cassé par le baronnet sir William G..., toujours à propos de mon système. Je ne le regrette pas, car j'ai acquis des documents que je ne crois pas avoir trop payés de cette blessure.

Madame Ethelmonda G... a huit filles; je me fis présenter à elle, et je tâchai de savoir dans quelle situation elle dormait. Je n'avais jamais connu d'Anglaises. Je lui parlai un jour de sa chambre à coucher. Elle se leva, me fit une révérence et disparut; je l'attendis un quart d'heure, puis, ne la voyant pas revenir, je pris le parti de m'en aller.

J'y retournai à quelque temps de là, et je lui dis: « Madame, la dernière fois que j'ai eu l'honneur de vous voir, quelque soin de ménage apparemment a fait que vous m'avez quitté sans répondre à une question que j'avais prise la liberté de vous adresser relativement à votre chambre à coucher. »

Madame Ethelmonda G... se leva, me fit une profonde révérence et s'en alla. J'attendis inutilement un quart d'heure et m'en allai.

Depuis ce jour, quand je me présentai dans la maison, on me répondit invariablement qu'il n'y avait personne.

J'étais mis à la porte; je résolus de n'en avoir pas le démenti et d'obtenir à tout prix le renseignement qui m'était refusé. Je m'introduisis par escalade dans la chambre de madame G... un jour que je croyais le ménage à la campagne. Mais j'étais mal informé: Madame G... était chez elle. Elle cria: « Shoking, shoking! » Le mari entra, ne voulut pas entendre raison, m'obligea à me battre et me cassa un bras. Mais peu importe, j'avais acquis la conviction que la belle, la vertueuse madame Ethelmonda G... dormait la tête à l'ouest-nord-ouest. Ses huit filles étaient venues au monde correctement et dans leur droit, et ne dérangent pas mon système. Les chères enfants! ce sont huit anges, Messieurs!

J'estime donc mon système suffisamment établi, et je ne vous cacherais pas que je me crois fondé à considérer tous ceux qui y feraient des objections comme des ignorants, des ânes, des bêtises, des gens sur lesquels j'appelle l'attention de l'autorité.

Voici maintenant quelques-unes de ses applications:

Vous avez parlé quelquefois, Monsieur, du luxe qui rend difficile et qui rendra bientôt impossible de marier les filles sans une grosse dot.

Beaucoup de jeunes filles croient tendre des glaux bien savants en se manifestant richement vêtues dans les assemblées et les bals. Ces splendides toilettes n'atteignent pas le but qu'elles se proposent. Beaucoup d'hommes se disent: « Aura-t-elle assez d'argent pour payer ces magnificences? » Si la réponse est négative, on se dit: « Attendons, pour l'aimer, qu'elle soit la femme d'un autre. »

Or, le célibat est un triste lot pour une femme; ses instincts les plus impérieux et les meilleurs y sont annulés et s'atrophient.

Il est d'ailleurs d'une bonne organisation sociale de ne pas produire au delà de la consommation. Un homme qui a peu ou point de fortune, son calcul fait, n'a qu'à orienter le lit où dort sa femme de façon que son chevet soit placé dans la région qui s'étend du nord au sud en passant par l'est, et, s'il lui vient jamais une fille, c'est que sa femme, prise d'un sommeil subit et criminel, se sera endormie ailleurs.

Allons plus loin.

L'agriculture manque-t-elle de bras? Une grande guerre amène-t-elle une dépense d'hommes extraordinaire? Le gouvernement, s'il est despotique, publie un ukase, ou s'il est représentatif, ordonne à ses conseillers de faire une loi par laquelle, à dater de telle époque jusqu'à telle autre, ses sujettes dormiront la tête placée du nord au sud, en passant par l'est, et l'agriculture retrouve des bras, et le drapeau des défenseurs.

On peut ainsi, par une loi qui tournerait les chevets, suspendre la naissance de filles; la denrée qui, au point de vue du mariage, encombre évidemment le marché, devenant plus rare, moins offerte, rendrait de la valeur aux filles, et on n'exigerait plus autant d'argent qu'on le fait aujourd'hui pour accepter le bonheur que promettent leurs charmes. Un journal (l'« Argus soissonnais ») constatait, ces jours-ci, qu'il ne s'était pas enregistré un seul mariage, je crois, dans l'espace de trois mois.

Vous pouvez, Monsieur, réparer le tort que vous vous êtes fait à vous-même en ne répondant pas à ma première lettre, en donnant de la publicité à ce qui fait le sujet de celle-ci.

On fait de l'horticulture, de l'agriculture, de la viticulture, de la gallinoculture, de la sériciculture, de la pisciculture. L'homoculture, il me semble, serait une science plus noble et plus élevée.

Agréés, Monsieur, etc.

Colmar, le ..... »

Je n'ai pas inventé cette lettre. Les écrivains inventent beaucoup moins qu'on ne le croit, et ce qu'ils inventent est toujours plus faible que le reste. Mon ami G. B. racontait dernièrement qu'il m'a entendu dire: « J'ai vécu mes romans »: c'est vrai; mais ce qu'il faut ajouter, c'est que la vie réelle est pleine d'invéraisemblances que l'on n'a pas l'audace de mettre dans les romans. J'ai parfaitement reçu de Colmar la lettre ci-dessus imprimée; seulement, comme elle s'est trouvée déchirée par accident, comme elle était d'ailleurs très longue, très diffuse, très obscure et passablement crue dans les expressions, j'ai dû l'analyser moitié de mémoire, moitié en adoucissant les termes, en modifiant les expressions, en élucidant certains passages.

Les gens qui écrivent ne s'y tromperont pas; on n'invente pas ces choses-là.

Alphonse Karr.

Le fumeur rusé fume la



La Pipe anglaise de renommée mondiale

Orlik

PIPE ORLIK

CHAMPAGNE

# AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM  
102-104, chaussée de Ninove

Téléph. 844,47 BRUXELLES

Nous avons parcouru avec le plus grand intérêt le fascicule 12 du dictionnaire connu maintenant dans le pays entier.

Le fascicule qui vient d'être distribué contient le début du tome II de cette œuvre qui témoigne, de la part de son auteur, d'une érudition et d'une persévérance tout à fait exceptionnelles.

Il nous présente, dans le fascicule 12, la documentation historique des communes classées dans l'ordre alphabétique de MAL à MOD.

Nous notons, entre autres, l'histoire des communes de Malines, Malonne, Marche, Marche-les-Dames, Marchienne, Maredsous, Mariakerke, Mariembourg, Martelange Markegem, Meerbeke, Meix, Melle, Mellet, Melsbroeck, Menin, Merckem, Merendrée, Mesnil, Messines Middelkerke, Mirwart, Modave.

Cette documentation est illustrée par une centaine de clichés les mieux choisis et reproduits d'une façon absolument nette.

On souscrit à l'ouvrage complet, qui comportera environ vingt-cinq fascicules, à raison de 6 fr. 50 par fascicule, chez l'éditeur, A. Bieleveld, 66, Montagne-aux-Herbes-Potagères, à Bruxelles, et chez tous les libraires.



Lui, était né pour faire des affaires... et pour réussir toutes celles qu'il devait entreprendre !

L'Autre, possédait également des qualités de businessman, mais à un degré moindre.

Les hasards — non de la vie, puisqu'ils se connaissaient de longue date, mais de « l'offre et de la demande » — les mirent un jour en présence : l'Autre désirait remettre la fabrique dont il est le légitime propriétaire ; Lui avait sérieusement envisagé les possibilités de reprise. Restait à débattre la question de prix.

L'AUTRE. — L'affaire est magnifique, superbe, inespérée pour vous : vieille et robuste maison, universellement connue et réputée ! Je ne vous demande que... trois millions pour le nom, la valeur des installations et à établir ensuite...

LUI (suffoqué). — Trois millions !... Mais je croyais que la peine de mort était supprimée en Belgique ! Vous voulez ma déchéance physique et morale, industrielle et financière ? Brisons-là, je vous prie : il m'est impossible, après ces paroles, de trouver une proposition honnête à vous faire...

Mais nous croyons savoir que l'affaire n'en restera pas là. Lui est adroit, tenace et diplomate ; il veut enlever le morceau. L'Autre sent qu'il est temps et nécessaire de conclure : il esquisse à nouveau des travaux d'approche.

Et le match engagé par le grand constructeur d'automobiles et le réputé carrossier est suivi avec curiosité et intérêt par le monde sportif industriel.

L'Aéro-Club de Belgique a offert un très brillant banquet à Thieffry, au cours duquel M. Carton, ministre des Colonies, remit à l'« as » et à son mécano les décorations que le Roi leur a octroyées pour les récompenser de leur magnifique exploit.

En accrochant la croix de l'Etoile Africaine sur la poitrine du vainqueur du raid Belgique-Congo, le ministre lui dit :

— Je vous félicite de tout cœur au nom du gouvernement, fier de votre succès. Et quand je dis gouvernement, je parle non seulement au nom du gouvernement d'hier, mais je suis également autorisé à vous parler au nom du gouvernement de demain...

Dans l'assistance, fort nombreuse, il y eut un vif mouvement de curiosité. Hé ! hé ! M. Carton allait donc faire de publiques... confidences ? On allait avoir, de sa bouche même, des tuyaux certains sur la combinaison Vande Vyvere en gestation... Toutes les oreilles s'ouvrirent largement ; les journalistes s'apprétaient à noter.

Le ministre prit un temps qui, à tous, sembla fort long ; puis, posément, calmement, il poursuivit :

— Oui, au nom du gouvernement de demain, car vous avez bien mérité du pays, et il n'y a pas un Belge, pas un patriote, qui ne pense comme moi et qui ne soit prêt à vous apporter son tribut d'hommage, d'admiration et de reconnaissance !

Et ce fut tout. Les... confidences s'arrêtèrent là. C'était plutôt maigre. J'ajouterai que nombre de convives furent désillusionnés. M. Carton avait pourtant été éloquent !

Victor Boïn.

# FIAT

**PRIX RENDU BRUXELLES**  
SUR PNEUMATIQUES  
**LIVRAISON IMMEDIATE**

**501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.**

Châssis normal	Fr.	18.800
Torpédo luxe, 4 places		26.000
Conduite intérieure luxe, 4 places		32.500

**CHASSIS SPORT 501**

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

**505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.**  
**7 PLACES**

Châssis	Fr.	25.000
Torpédo		38.250
Limousine		44.500
Conduite intérieure		45.000

**510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.**  
**7 PLACES**

Châssis	Fr.	32.000
Torpédo		47.000
Limousine		52.500
Conduite intérieure		61.500

**NOS VOITURES A SEPT PLACES**  
**CARROSSERIES DE GRAND LUXE**  
**SONT LES PLUS AVANTAGEUSES**  
**DU MARCHÉ**

**519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.**

**LE TYPE INCONTESTÉ**  
**DE LA SUPER-VOITURE**  
**VOITURES DE LIVRAISON**

Tous les modèles de 400 à 1.500 kilos de poids utile  
Agence exclusive pour la Belgique :

**AUTO-LOCOMOTION**

Siège social : 35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES  
Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61



## Petite correspondance

H., rue de Stassart. — Impossible. Regrets. Merci.

A plusieurs et à un « Vieil Abonné ». — Qu'est-ce qu'ils ont donc, nos lecteurs, ce matin ? Veaux ou vaux : veau... Nous allons être impolis !

Vieil abonné pacifique et inlassable, allez donc expliquer votre affaire à Joséphine...

G. V. — Si le Pion en veut particulièrement à la Nation belge. Non, mais la Nation belge est son journal favori. Il le lit tous les jours.

## CHEMINS DE FER DE L'EST

### Amélioration des services entre Paris et la Lorraine, le Luxembourg, la Sarre et les Pays Rhénans.

A partir du 5 juin prochain, les services de nuit entre Paris, Metz, le Luxembourg, la Vallée de la Moselle, la Sarre et les Pays Rhénans, seront dédoublés par Charleville, Longuyon, Thionville, d'une part, par Pagny, Metz, d'autre part, et notablement accélérés.

— Départ de Paris à 21 h. 30 pour les Pays Rhénans via Charleville. Arrivée à Thionville à 3 h. 50, à Trèves à 6 h. 24, à Coblenze à 9 h. 59.

— Départ de Paris à 23 h. pour Longwy, Luxembourg. Arrivée à Luxembourg à 7 h. 23.

— Départ de Paris à 23 h. 23 pour les Pays Rhénans, via Metz. Arrivée à Metz à 5 h. 50, à Sarrebrück à 7 h. 15, à Mayence à 11 h. 59, à Francfort à 12 h. 50. Les voyageurs des Régions de l'Ouest, du Sud-Ouest et du Midi arrivés à Paris dans la soirée par les express ou rapides, du Havre, de Nantes, de Bordeaux, de Toulouse, auront ainsi la possibilité de continuer le même jour sur la Lorraine, la Sarre, Mayence et Francfort.

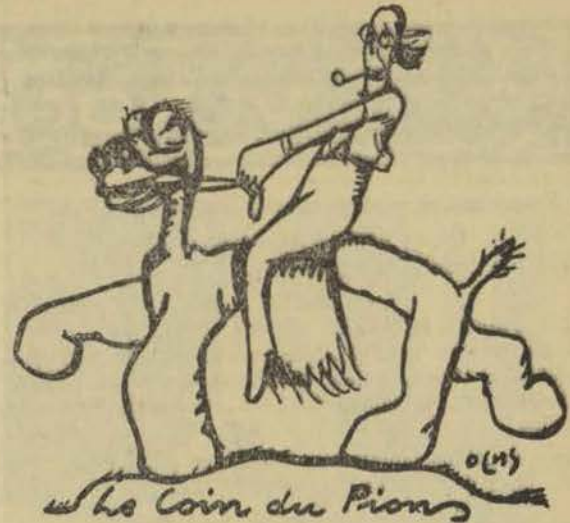
En sens inverse :

— Départ de Coblenze à 16 h. 10, de Trèves à 18 h. 45, de Thionville à 21 h. 10, de Luxembourg à 21 h. 40, de Charleville à 0 h. 11 et arrivée à Paris à 5 h. 35.

— Départ de Francfort à 15 h. 27, de Mayence à 16 h. 58, de Sarrebrück à 22 h. 05, de Metz à 23 h. 55 et arrivée à Paris à 6 h. 3; avec possibilité pour les voyageurs se rendant dans l'Ouest, le Sud-Ouest et le Midi, de continuer leur voyage par les premiers trains rapides et express de la matinée.

Voitures avec couchettes et lits-toilette entre Paris et Coblenze. Voitures avec couchettes entre Paris et Forbach, Paris et Luxembourg. Wagons-lits entre Paris-Metz-Wiesbaden.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.



L'évêque de Strasbourg, Mgr Ruch, a parlé ainsi devant la statue de Jeanne d'Arc :

— Libératrice de Metz et de Strasbourg, ne permettes pas, au risque de réjouir l'ennemi et de diminuer dans les âmes l'amour de la grande patrie, aux dépositaires du pouvoir de combattre dans la petite patrie des Alsaciens-Lorrains cette religion qui leur est plus chère que la vie, et qui soutenait si bien, pendant l'occupation, leur volonté de rester Français.

Il nous semble bien que l'évêque a dit le contraire de ce qu'il voulait dire, à moins que... car cet évêque de Strasbourg a, par ailleurs, réjoui celui qu'il appelle l'ennemi, puisque, grâce à un zèle qu'on peut croire apostolique, il a introduit le sermon en allemand dans des églises d'Alsace où on n'avait jamais entendu que l'alsacien.

## Laroche (Lux.)

### Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY

Le Peuple :

#### TRIBUNAL DE SIMPLE POLICE

Il faut rouler à droite, même dans les rues à sens unique... Devant le juge, il plaida que dans ces rues il n'y avait pas de raison pour que l'on doive rouler à droite.

— Pas du tout, trancha le magistrat; dans les rues à sens unique comme dans les autres, la sécurité du piéton exige que les véhicules tiennent leur droite.

Et l'automobiliste trop sans gêne fut condamné à l'amende.

???

Du même :

Un courtier en diamant, M. R..., avait reçu en dépôt pour la vente, un collier de 20,000 francs.

L'argent lui ayant manqué, il l'engagea au Mont-de-Piété à Paris.

Le propriétaire du collier avertit on ne sait trop comment de cette opération avait déposé plainte contre M. R..., etc., etc.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE  
Gold Lack — Jockey Club

Téléph. 332.66  
Agents généraux : Joles & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurbaert.



A Folkestone, à la devanture d'une taverne :

*Ici on parle français et belge*

Avis à la famille Beulemans.

???

De la *Flandre libérale* :

Le dimanche 26 avril prochain aura lieu, à 15 heures, au Royal Casino (Parc), la fête de Pâques offerte aux orphelins des fusillés par la Ligue patriotique des anciens prisonniers politiques.

Nous n'aurions jamais cru une Ligue patriotique capable de faire des choses pareilles !...

???

Du *Journal du Katanga* :

Tout grandir, en Amérique, à vue l'œil. Le chiffre des prisonniers est de même en augmentation notable. D'après une statistique de la prison d'Etat, 116,000 personnes ont été inculcées dans l'Etat de New-York au cours de l'année fiscale, se terminant au 30 juin dernier.

Etre « inculcéré », est-ce que ça fait mal ? Nous le demandons avec angoisse.

???

On écrit au Pion :

J'ignore quel est celui des moustiquaires qui a, chaque semaine, la délicate mission de mettre une de nos personnalités en vue sur la sellette.

Dans tous les cas, vous pouvez lui dire que, dans le dernier numéro, il a montré une certaine... disons désinvolture, vis-à-vis de la langue française.

Voici le passage... savoureux :

« ... il fut l'espoir du vieux cléricisme bruxellois. Il ne l'a pas déçu. Ne l'a-t-il pas déçu ? Il l'a déçu dans une certaine mesure. Car... etc... »

Cela m'a rappelé un passage hilarant d'une pièce de Maeterlinck. C'était dans ce goût-ci :

- « — On a frappé à la porte !
  - » — Qui a frappé à la porte ?
  - » — Ne serait-ce pas le facteur qui a frappé à la porte ?
  - » — Pourquoi frapperait-il à la porte ?
- Etc., etc...

???

Du *Jour*, de Verviers :

L'auditoire a dès l'abord été sous l'impression agréable de la constatation d'un effort commun, manifeste et efficace, pour produire le summum d'art obtainable chez nous, moyennant l'apport d'un astré de suprême envergure tel que le ténor Morriison, entouré de satellites voulant et sachant se hausser proportionnellement à son ambiance, dans un enchaînement général y correspondant.

Nous avons déjà le super-film. Il revient au *Jour*, de Verviers, de créer le super-charabia !

???

De la *Nation belge* :

Il faut voir le super-film de M. Dolinoff « Les Cinq Cadavres », parodie jouée avec un entrain irrésistible par toute la troupe ; il faut voir ces chanteurs et romanciers et le « conférencier » au boniment savonneux.

Très joli, ce boniment savonneux !...

De la *Nation belge* du 8 mai 1925 :

PRETRE cher. pers. sér. pour parents fortunés en vue mar. Ecr. avec dét. A. B. 17, Bur. JI. Discr. d'honn. Lettre sera rendue.

Voilà donc un prêtre qui conçoit le projet machiavélique de marier une personne sérieuse avec des parents fortunés... Nous signalons ces machinations à l'archevêque.

???

Du journal *Midi*, du 27 avril dernier, sous la rubrique : « Bloc-Notes » :

Aujourd'hui 27 avril 1925 : Saint Anastase. — A célébrer : Saint Vital. (en 1505, mort de Magellan, célèbre aviateur portugais.)

Il n'y a pas à dire : c'était un précurseur que ce Magellan, et des entrefilets de ce genre doivent rudement faire bisquer Thicffry, qui n'a tout de même pas encore fait le tour du monde, lui !

Au surplus, Larousse affirme que ce pauvre Magellan fut tué aux Philippines en 1521, et non en 1505...

???

De la *Dernière Heure*, numéro du 4 mai :

A Scapa Flow. — On a réussi à renflouer le 10e destroyer allemand sombré au cours de la grande bataille navale de Scapa Flow. Il reste actuellement encore 15 destroyers à relever.

La grande bataille de Scapa Flow ?... La *Dernière Heure* doit confondre avec Trafalgar...

???

De la *Nation belge* (6 mai 1925) :

Les briseurs de caisses-montre. — M. V..., commerçant en lingerie rue Rubens, à Schaerentrait chez lui ; il trouva sur la porte sa femme qui lui dit que quatre hommes venaient de briser la caisse-montre fixée, etc...

Ça continue...

???

De la *Dernière Heure* du 10 mai 1925 :

#### QUATRE ENFANTS BRULES VIFS

Rome, 9 mai. — On mande de Rome à la « Tribuna » : Le siège de l'Association des étudiants « Corda Fratres », qui se trouve dans le palais de l'Université même, a été envahi par un certain nombre de fascistes et dévasté de fond en comble.

On déplore particulièrement la destruction de la bibliothèque, qui contenait quelques ouvrages de valeur, ainsi que la dispersion d'une collection de 450 photographies d'étudiants morts à la guerre.

Le Sénat académique, réuni par le recteur, a formulé une protestation. — Havas.

Et voilà comment, en Italie, on préfère une bibliothèque et une collection de photographies à des enfants... dont, d'ailleurs, il n'est question que dans le titre de cet article...

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

**LUCIEN O.O.R**

25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.

Téléphone : 120,77

# Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



*Des prix comme au bon vieux temps*

**Lundi 18 Mai et jours suivants**  
**continuation de la quinzaine à fr. 4.95 dans toutes les maisons.**

**MAISONS A BRUXELLES :**

85-87, boulevard Adolphe-Max;  
 66, chaussée de Waterloo;  
 18, chaussée de Wavre;  
 338, chaussée de Wavre;  
 42, rue du Comte-de-Flandre;  
 146, boulevard Maurice-Lemonnier;  
 175, rue de Laeken;  
 236, rue Haute.

**MAISONS EN PROVINCE :**

LIEGE : 11, rue Ferdinand-Hénaux.  
 NAMUR : 10, place d'Armes.  
 TOURNAI : 18, rue de l'Yser.  
 OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.  
 OSTENDE : 21, rue de Flandre.  
 MALINES : 12, Bailles de Fer.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel-de-Ville.  
 COURTRAI : 35, rue de la Lys.  
 VERVIERS : 47, rue du Brou.  
 CHARLEROI : 67, rue de la Montagne.  
 ANVERS : C. et A. De Baerdemacker,  
 75, place de Meir.

**Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES**

**SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS**

**pour la Ville**

**la Pluie**

**le Voyage**

**l'Automobile**

**GABARDINES BREVETÉES**

**l'Aviation**

**Cuir Mode**

**les Sports**

**Vêtements Cuir**

**The Destroyer's Raincoat Co**

**SOCIÉTÉ ANONYME**

**MAISONS DE VENTE :**

**OSTENDE**

**GAND**

**ANVERS**

**Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89**

**BRUXELLES**

**Chaussée d'Ixelles, 56-58**

**Passage du Nord, 24-26-28-30**

